

te est la paronychia de Dioscoride, contre Dodonéus qui dit que non.

* La Ruta Muraria est une espèce d'Adiantum qui tire son nom de ce qu'elle croît dans les vieilles murailles & les rochers. Elle est toujours verte & outre les propriétés cy-dessus, elle est spécifique contre le scorbut. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience sur les soldats de la citadelle de *Pirnen*, qui furent atteints de convulsions, & de retiremens de nerfs scorbutiques durant le siège, & guéris parfaitement par l'usage de cette herbe.

S

CCXCIII. SABINA.

LA Sabine est à feuilles de tamarisc, ou à feuilles de Cyprés.
La première est usitée.

Les noms sont, *Sabina Brunsf. Trag. Fuschf. Dod. Lob. Vulgaris Cam. Sabina myrtifolia Cord. in D. Savina Lon. Savina mas Tab. Sabina folio Tamarisc, Diosc. C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont chaudes & dessicatives, de parties tenues incisives, atténuantes, discutives, &c. Son usage principal est d'émuouvoir puissamment le flux menstruel à chasser le fœtus, pousser les urines & à remédier à l'asthme. Son usage externe est contre les affections de la matrice, les ulcères rampans, la galle de la tête des petits enfans avec de la crème, en forme de liniment, & pour effacer les taches du visage & dissiper les defluxions en forme de parfum.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles; l'esprit; l'extrait l'huile.

* La Sabine tient son nom des Anciens Sabins qui la mirent en usage. C'est un arbrisseau résineux, toujours vert & du genre des Sapins. C'est une plan-

te qui n'est que trop connuë aux filles qui se veulent divertir & passer pour filles. Elle excite le flux menstruel, & fait sortir puissamment le fœtus vif ou mort. Mynsicthus a des pilules de Sabine composées qu'il donne contre l'obstruction des mois des femmes. L'huile distillée de Sabine y convient pareillement, & fait mourir & sortir le fœtus; cette huile se tire du bois & des feuilles. Mais, comme elle est trop violente ainsi que les pilules, il ne faut s'en servir que dans des cas desespérés & à l'extrémité, d'autant qu'il est impossible de faire mourir le fœtus sans exposer la mere. L'extrait de Sabine préparé avec l'esprit aproprîé est pareillement efficace dans les affections de matrice. La Sabine outre ces vertus a celle de tuër le ver umbilical des petits enfans appliquée en forme de liniment, avec de la poudre de cristal & du miel, Voiez *Sennert* qui parle de ce ver, *liv. 3. pract. part. 10. ch. 4. pag. 384.* Tout ce qu'a dit Sennert a été éprouvé par le Docteur Michel qui a tiré un ver long d'un doigt du nombril d'un enfant. Pour connoître ce ver, on applique le soir un petit poisson nommé *goujon*, vivant sur le nombril de l'enfant, & si on le trouve le matin rongé, c'est signe que le ver y est. On remplit ensuite la moitié d'une coquille de noix, de la poudre ci-dessus mêlée avec du miel, puis on applique le tout sur le nombril. Le miel sert à tirer le ver, & la poudre à le tuër. Ce cas est rare, mais remarquable. Enfin la Sabine a place parmi les vulneraires, tant internes qu'externes, mais on ne s'en sert qu'avec circonspection à cause de son acrimonie. On la mêle pourtant aux potions vulneraires, où elle ne doit faire qu'un sixième, lorsqu'on veut tirer dehors, quelques esquilles, d'os ou de bois, ou quelques autres corps étrangers qui sont aux fonds des plaies, à quoi cette plante est spécifique & tres-efficace, sur tout, si on y ajoûte les yeux d'écrevilles. Voiez *Felix Vurts* dans sa

Chirurgie pag. 6. 63. La même Sabine convient aux plaies des jambes & aux ulceres inveterés & incurables en forme de lotion, parce qu'elle attire les vers & les autres choses invisibles, témoin *Schmuck*; la même decoction dans du vin, avec la nicotiane sert à purifier les ulceres fistuleux & carcinomateux.

CCXCIV. SALIX,

Il y a plusieurs especes de Saule qu'on peut mettre indifferemment en usage, tous les Saules aiment les lieux humides & fleurissent en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; les chatons; l'écorce; & le gui: Les feuilles sont refrigeratives, desiccatives, astringentes, & sans mordication. Leur principal usage est d'éteindre l'apetit Venetien, en forme de decoction pour boire. L'usage externe est en forme de lotion aux pieds, contre les insomnies & les chaleurs des febricitans, & pour arrêter les hemorrhagies, des plaies du nez, & des autres parties. On en jonche les chambres des malades pour rafraichir l'air. Les chatons apliqués arrêtent toute sorte d'hémorrhagie. L'écorce a les mêmes vertus, & outre cela Dioscoride assure que la cendre tire les cors des pieds étant mise dessus. Le gui est recommandé pour faciliter l'accouchement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles :

* On n'emploie en Pharmacie que le Saule le plus commun, son principal usage est d'éteindre l'apetit amoureux desordonné, sur tout celui des femmes, que cette plante peut rendre steriles. On taille les rejettons du Saule au printems, dont il sort un eau avec quoi on forme des pilules pour donner à la malade, & par ce moien elle ne se soucie plus du coit. Quelques-uns croient que la decoction de Saule bûe le matin a jeun durant quelques jours est capable de rendre les fem-

mes steriles. Quant à l'usage externe, les écorces & feuilles de Saule en forme de bain, guérissent l'atrophie ou la chartre des petits enfans, sur tout lors qu'ils sont enforcelés. Voiez *Gabelchoverus cent. 4. cur. 16.* & *Hartman pag. 64. §. 6.* Les feuilles de Saule entrent dans les decoctions pour laver les pieds des adultes, pour remedier aux insomnies & les faire dormir doucement.

CCXCV. SALVIA.

LA sauge est franche ou sauvage, celle-ci est inconnuë en Pharmacie, & convient en vertus avec l'Horminum. La franche est grande & petite, l'une & l'autre fert, mais la dernière est meilleure.

Les noms de la grande sont, Salvia latifolia Trag. Lon. Clus. Cam. Salvia major Matth. Fuschf. Dod. Cast. Tab. Salvia Cord. in D. Major scabrior Diosc. Lob. C. B. 1. Cette espece de sauge a les feuilles, vertes crespues & non crespues, purpurines ou pannachées, ou entierement blancheâtres. Les fleurs sont ordinairement bleues & rarement blanches.

Les noms de la petite sauge sont, Salvia minor aurita C. B. 2. Salvia nobilis, Brunsf. Angustifolia & minor Trag. Salvia minor Matth. Fuschf. Cord. in D. Lob. Tab. Pinnata Fena. Salvia acuta Lon. Angustifolia Clus. Salvia tenuifolia auriculata Cam. Cette plante a les feuilles tantôt oreillées, tantôt non, de même couleur que la lavande, mais plus larges & d'une odeur plus forte & quelquefois jaunâtres. Les fleurs sont communement bleues & rarement blanches. La sauge aime les terres grasses & argilleuses, elle fleurit en Juillet & Aoust, & on la plante en Mars, en y entremêlant de la ruë, pour éloigner les serpens, & les crapaux qui cherchent la sauge.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fleurs, les uns & les autres sont chaudes, desiccatives, astringentes, absterives, & diuretiques, elles servent à émouvoir le flux menstruel, arrêté par la grossiereté des matieres, & à remedier au même flux lors qu'il est excessif. La sauge convient à la paralysie, au vertige, au tremblement, aux catarrhes, & exterieurement pour deteger les ulceres ou aphres de la bouche en forme de gargarisme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe avec les fleurs; *l'huile distillée*; *le sel* de la plante par incineration; *la conserve* des fleurs.

Il se trouve en Candie & en Chypre, un genre de Sauge baccifere, qui porte des bayes ou des fruits semblables aux noix de galles, qu'on nous apporte toutes confites, ces bayes sont fort stomachales.

* La Sauge de jardin est seule connuë en Pharmacie, la plus odorante est la meilleure, comme plus aromatique, les feuilles & les fleurs sont recommandées par *Gabelchoverus*, *cent. 2. curat. 39.* entre les cephaliques fameux, dans les affections froides, des ligamens, des nerfs, & des tendons, d'où dependent la paralysie, le tremblement & la letargie; & *Rulandus* a gueri une femme epileptique par l'usage seul du vin, dans quoi il mettoit infuser de la Sauge. L'essence de Sauge est un excellent remede contre les vertige & le tremblement, & pour deffendre les vieillards de l'apoplexie. La Sauge est pareillement uterine; & à raison de son sel volatile huileux, elle est propre aux cachexies, aux fièvres blanches, & aux Leucophlegmaties qui tirent leur origine de la matrice. La Sauge n'est pas moins recommandée dans le scorbut que la cochlearia, où leur suc, ou leur decoction servent conjointement pour gargariser les gencives enflées & exulcerées. *Lindanus* a gueri plusieurs scorbutiques aux Pais bas par cette decoction. La Sauge convient aussi contre la sterilité des femmes, mais elle a cela de particulier, que les crapaux la recherchent tellement, qu'il s'en trouve toujours sous cette plante. Qui se trouvant infectée de leur venin devient mortelle, ou cause du moins de terribles symptomes; Voiez *Doringius* dans son traité de l'opium *pag. 122. & 126.* & *Mejerus* dans ses Medécins choisis, *pag. 74.* où il rapporte l'exemple de deux nouveaux mariés morts

pour avoir mangé de la Sauge. La marque que la Sauge est empoisonnée par le crapaut, suivant Dorini-
gius, c'est lors que ses feuilles ressemblent à des
charbons, que la plante est torréfiée, seche & sphace-
lée, mais *Kircherus* dans son *scrutinium pestis*, pag. 7.
rejette ce sentiment, & soutient que cette noirceur est
un amas ou incrustation, de quantité de petits vers
qui font le mal, & non pas le crapaut. Cette remar-
que est belle.

CCXCVI. SAMBUCUS.

Les noms du Sureau sont, *Sambucus fructu in umbella nigro*
C. B. t. *Sambucus Brunsf. Matth. Fuschf. Dod. Lon. Lob. Tab.*
Sambucus vulgaris Trag. Domestica Cast. Sambucus campestris
feu vulgaris Cam. Le Sureau aime les lieux ombrageux les ha-
yes, les fossés des Villes & les valons enfoncés. Il fleurit en
May, Juin & Juillet, & ses bayes meurisent en Aoult.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ; les bayes ; l'écorce ; l'éponge ; les cimes ; Tout le
Sureau est chaud & dessicatif, resolutif & spécifique dans l'hy-
dropisie. Les fleurs sont discutives, émollientes, resolutives,
sudorifiques & anodines, elles servent interieurement à préve-
nir, & à guerir l'érysipele, & à chasser la fièvre quarte. Et ex-
terieurement à la colique, à l'érysipele & à la brûlure : Les ba-
yes sont sudorifiques & alexipharmques. L'écorce interne pur-
ge les humeurs serenses, & son usage externe est le même que
des fleurs. L'écorce de la racine est la meilleure. L'huile par
l'infusion de l'écorce du milieu convient aux brûlures. Les
bourgeons, cimes ou sommités se mangent en salade, purgent
par bas, & quelquefois par haut, lorsqu'on les cueille en haut.
La poudre des mêmes sommités fait le même effet. L'éponge
qu'on nomme vulgairement l'oreille de Judas, guerit les mala-
dies des yeux, on la met tremper dans une eau apropiée pour
l'appliquer. Quelques-uns font boire l'infusion de cette éponge
pour guerir l'hydropisie. On croit que le Sureau qui n'aît sur
le Saule en forme de gui est spécifique contre l'épileptic.

LES PREPARATIONS SONT

A l'égard des fleurs ; l'eau distillée ; l'esprit. Par la rectification de l'eau distillée, ou bien il se fait des fleurs immédiatement qui ont fermenté dans un baril de chêne. Le vin qui se fait par l'infusion d'une livre de fleurs seches, dans huit mesures de moût ; le vinaigre ; l'huile par infusion dans de l'huile de coïn, l'huile distillée qui sort avec l'eau. Mais comme elle est rare, on la peut tirer de la maniere suivante.

℞. Fleurs de sureau q. s. Mettez les macerer dans du vin de Malvoisie ou vin d'Espagne, au Soleil durant six semaines dans un vaisseau de verre bien bouché, après quoi exprimez le tout fortement, & faisant chauffer un peu l'expression, l'huile surnagera.

A l'égard des bayes,

Le Rob du Sureau, ou la poulpe des bayes meures. Ce remede est tres-usité pour faire suer. Et il convient particulièrement aux affections de la matrice pris par la bouche. On l'applique exterieurement pour rafraichir, & on en enduit même les plantes des pieds dans les fièvres, la teinture ou l'extrait, qui se tire du Rob ; ou suivant Quercetan des bayes seches à l'ombre, par le moien de l'esprit de vin rendu aigrelet, par l'esprit de souphre ou quelque autre liqueur acide. Si on y laisse l'esprit de vin, ce sera une Teinture ; si on le separe, ce sera un extrait, l'un & l'autre convient à la suffocation de matrice, la prise de la Teinture est demi cuillerée, & de l'extrait un scrupule ; l'esprit qui se fait du suc par expression des bayes meures, ou des bayes pilées & fermentées. Quelques-uns aiant grossierement concassé les bayes seches, y ajoutent trois pinçees de farine d'orge, puis y versent de l'eau bouillante & les laissent en digestion pour en tirer ensuite l'esprit. L'huile des pepins qui après avoir été lavés & dessechés, sont arrosés de vin blanc & mis dans la presse. L'huile qui en sort est un puissant vomitif. La dose est d'une dragme, ou d'une dragme & demie dans de la biere tiede.

On peut ajouter à ces préparations, la Tragée de grains d'actés ou de Sureau de Quercetan, qui se fait de la maniere qui suit.

℞. Suc par expression des bayes meures, ajoutez-y de la farine de segle pour en former une pâte, dont vous formerez des petits pains, que vous ferez cuire au four en consistance de biscuit. Vous les pulveriserez & remetrez en pâte avec d'autre suc, & vous les ferez cuire comme ci-devant, reiterant trois fois la même chose, après quoi vous les reduirez en poudre pour le besoin. C'est

un secret spécifique contre la dysenterie, la prise est demie dragme, avec une dragme de muscade.

Martin Blochuz Docteur en Medecine, a fait l'anatomie du Surcau, où il enseigne ses préparations & ses usages dans les maladies.

* Il y a beaucoup de choses à dire sur le Surcau, mais comme nous en parlerons avec les purgatifs, nous y renvoions le Lecteur.

CCXCVII. SANGUISORBA.

LA Sanguisorbe ou pimpinelle d'Italie est grande ou petite, & celle-ci est rude ou polie; la rude seule est usitée en Pharmacie.

Les noms sont, pimpinella minor Sanguisorba hirsuta. C.B.7. Pimpinella Lob. Italica Trag. Lon. Minor Pimpinella Sanguisorba Dod. Minor. Matth. Cast. Cam. Sanguisorba minor *Fuchs. Cord. hist. Tab.* Elle croît dans les jardins, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OEFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs, *la racine*. Cette plante est refrigerative, dessicative, astringente, vulneraire, pulmonique, & d'une faveur agreable. Son usage principal est dans les affections catarrheuses des pœmons, dans la phthisie par l'erosion du pœmon, dans les maladies malignes, dans le flux de ventre & des hemorroïdes, & pour prévenir l'avortement. On l'emploie exterieurement contre toute sorte d'hemorragie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée, de toute la plante avec la racine & les fleurs en Juin. *Le sirop* du suc avec le sucre; *la conserve* des fleurs.

* La pimpinelle Sanguisorbe tire son nom de la rougeur de sa cime. Elle vient dans les prairies & ne doit pas être confonduë avec la pimpinelle saxifrage, dont nous avons parlé ci-dessus, quoi qu'au fond il n'y eut pas grand mal. Les feüilles tendres possèdent une vertu particuliere de purifier le sang, & on a coûtume d'en mettre dans les salades, pour rétablir la fer-

LA PHYTOLOGIE. 463

mentation depravée de la masse du sang. Voyez *Jordanus liv. 3. ch. 3.* où il traite de la peste. Riviere recommande cette plante contre la dysenterie dans sa Pratique & ses Observations, à cause de son astringtion. Non seulement elles arrêtent toutes les hemorrhagies, mais les feuilles cuites ou pilées, & appliquées sur les plaies recentes en arrêtent le sang. Il suffit même d'en tenir dans la main pour arrêter l'hémorragie du nez. C'est peut-être à raison de sa signature, car sa cime represente une goutte de sang. Enfin la Sanguisorbe est vulnereuse, & elle entre ordinairement en cette qualité dans les potions vulneraires.

CCXCVIII. SANICULA.

Les noms de la Sanicle sont, *Sanicula officinarum C. B. 1.* *Sannicula Trag. Brunsf. Cam. Tab. Dod. 1. or.* *Diapensia Brunsf. Math. Cast. San. Mas Fuschf. Saniel. & Diapensia Lob. Ger.* Elle croît sur les montagnes & dans les vallées, elle aime les terrains gras & l'ombre. On la cueille en Juin avec ses fleurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la racine rarement; Cette plante est chaude, desiccative, astringente, d'une saveur amere, des principales plantes vulneraires, & propre à consolider les ulceres, les fistules, les ruptures & les érosions tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe en fleur; le sirop.

* La Sanicle mâle ou la *diapensia* est l'espece la plus en usage de toutes les Sanicles; les Anciens n'en font aucune mention, mais les Modernes lui ont donné par excellence le nom de Sanicle du verbe Latin, *Sanare* qui signifie guerir & consolider. Elle entre dans les remedes vulneraires internes, & externes, comme les baumes & les potions vulneraires. Mais la meilleure methode de composer les dernieres est dans la Chirurgie de *Felix Wurzius p. 663.*

CCXCIX. LIGNUM SANTALUM.

LE Santal est un bois qui nous est apporté des Indes, il est blanc, citrin, ou rouge; le citrin est le meilleur, le blanc le suit, & le rouge est le pire, & le moins odoriferant. Le Santal citrin pour être bon doit être odorant, avoir une grosse moëlle, être pesant & plein de neuds. Au défaut de celui-ci, on prend le Santal blanc. Le Santal est refrigeratif, dessicatif, aperitif, hépatique & cordial. Son usage interne est contre la lipothymie, la palpitation du cœur, l'obstruction du foie, &c. Son usage externe est dans les catarrhes, la céphalalgie, le vomissement l'intemperie chaude du foye en forme d'epitheme, le Santal rouge est plus refrigeratif & astringent que les autres.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract gommeux qui se fait avec l'esprit de vin, comme les extraits des autres bois. Quercetan le prépare avec l'eau d'agrimoine, ou quelque autre eau hépatique; l'espece diatrion Santalon; l'onguent Santalin; le cerat ou emplâtre des Santaux; les trochisques de Santaux.

* J'ai parlé ci-dessus du Santal bleu qui est le bois néphrétique, je parle ici des trois Santaux qui sont des bois qu'on nous apporte des Indes, le citrin est le meilleur de tous, puis le rouge. Le blanc est le plus commun, mais le moins efficace, ces bois ont une odeur agreable & aromatique; le rouge vient de l'Inde au delà du Gange, où il est fort en usage contre les fièvres ardentes; on a reconnu que les Santaux rectifioient, & reparoient la fermentation de la masse du sang, & par cette raison on les a nommé hépatiques. Ils ont outre cela certaine astringtion, par le moien de quoi ils corroborent les visceres; on attribue encore une vertu cordiale au Santal rouge, & sa decoction qu'on apelle vulgairement la decoction rouge, est tres-fameuse en certains lieux contre les fièvres bilieuses, les ardentes continues, & les tierces intermittentes, on tire du même Santal avec l'esprit de vin, une Tein-

ture celebre pour fortifier le foye , & rectifier la fermentation de la masse du sang. Si on y ajoute quelques grains de scammonée , la Teinture deviendra modérément laxative , & un remede également utile & agreable. Le Santal s'ajoute pareillement aux decoctions des autres bois contre les maladies Veneriennes , la phthisie & les catarrhes , afin de corriger leur chaleur & leur amertume. On préfere même la decoction de Santal rouge , ou de Santal citrin qui est encore meilleur , à la decoction de guajac dans la phthisie inveterée. Prévot ne se servoit point d'autres remedes dans la phthisie hereditaire , & *Fonseca* , dans le premier livre de ses conseils , *conf. 58.* fait valoir les vertus de la decoction des Santaux contre l'érosion des poumons , & la phthisie qui s'en ensuit. *Riviere* fait la même chose dans sa pratique , *liv. 7. ch. 7.* Pour rendre le remede plus efficace , on ajoute sur chaque dose une dragme de terebenthine de Venise , qui est singuliere pour purifier & consolider les ulceres des poumons. On peut encore y ajouter des plantes vulneraires , comme le lierre de terre , la pyrole , la veronique , l'hypericum , & celles qui sont éprouvées dans la phthisie. Ce que je dis de la phthisie se doit entendre des catarrhes qui dependent d'une limphe acide vitiée qui acompagnent ordinairement la phthisie , à quoi la decoction des Santaux , ou des autres bois dûement préparée est excellente. On tire du Santal comme des autres bois dans une retorte à feu ouvert un esprit acide admirable , pour temperer la chaleur de la bile & du sel volatile urineux , qu'on peut prendre dans les chaleurs de l'été , & dans les maladies chaudes. L'emplâtre & l'onguent des Santaux est en usage contre la chaleur excessive du foye & des reins qui s'ensuit de la trop grande effervescence du sang: on malaxe ces remedes avec l'huile de nymphaea avant de les apliquer sur les parties échauffées.

CCC. SANTONICUM.

LE *Semen contra* ou la Sementine, est un genre d'absinthe, il en est de quatre sortes, celui de Judée, d'Alexandrie, d'Égypte, & de France. Celui d'Alexandrie est usité.

Les noms sont, Semen sanctum seu Sementina, *Matth.* Semen Zedoarix *Cob. Cast.* Absinthium, Seryphium Alexandrinum, Semen cinæ *Cord.* Sementina *Dod. Tab.* Santonicum & Semen sanctum *Lon.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui nous est apportée d'Alexandrie, quoique quelques-uns veulent qu'elle soit la graine de l'absinthe d'Égypte. Voyez *Matth. Dod. Lob. Tab.* Le *Semen contra* est chaud, dessicatif & amer, on s'en sert à tuer & à chasser toutes sortes de vers du corps.

LES PREPARATIONS SONT

Le *Semen contra* ou *barbotine*, préparé, c'est-à-dire macéré durant quatre ou cinq jours dans du vinaigre distillé, puis desséché. La même *barbotine* confite.

* Le Santonicum est une espèce d'absinthe inconnue en ce pays-ci, & dont on nous apporte la semence du Levant. On la nomme par excellence *Semen*, ou *Semen*, *Sanctum*, ou *Alexandrinum*, & *Semen contra vermes*, pour la vertu spécifique à chasser les vers. On en donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme, aux enfans suivant leur âge, aux petits dans le lait de leurs nourrices, & aux plus grands dans de l'eau distillée de gramin, de fleurs de pêchier, d'*Hypericum* ou quelque autre semblable. On donne cette semence seule ou bien avec de la corne de cerf brûlée, la semence d'*Hypericum*, l'aloé, & même avec le Mercure doux qui est l'ennemi juré des vers. *Rochas* Auteur François qui a écrit des minéraux, rend le *Semen contra* suspect, en disant qu'il engendre plutôt les
vers

vers qu'il ne les tuë. Il se fonde sur l'expérience qui suit, qui est que si on mêle du *Semen contra* avec trois parties de bonne farine, & si après l'avoir pêtrie avec de l'eau tiede, on laisse la masse dans un lieu chaud, il s'y fera engendré au bout de vingt quatre heures, une quantité prodigieuse de vers. Mais cet Auteur se trompe, & la cause de son erreur, est qu'il ne prend pas garde que toutes les plantes, sans en excepter même l'aloë, en se pourrissant, & en se dissolvant en leurs particules, engendrent des vers chacune d'une espee particuliere; par exemple, le miel avec la mie de pain engendre des fourmis, & le *Semen contra* des vers. Ainsi l'expérience de *Rochas* ne prouve point qu'il s'engendre des vers dans le corps par l'usage du *Semen contra*, puisque ce remede ne s'y pourrit point. Il est bon de remarquer ici en passant, l'imposture de certains Charlatans dont parle *Tabernamontanus pag. 25.* qui attribuent aux vers les causes de toutes les maladies, encore bien que les malades n'en aient point: mais pour montrer qu'ils disent vrai, ils font dessécher & pulveriser des vers qu'ils font avaler, & par ce moyen il s'engendre des vers dans les intestins, qu'ils font sortir le lendemain par des remedes purgatifs propres.

CCCI. SAPONARIA.

Les noms de la Saponaire sont, *Stroutheon Diosc. Fusch. Lon.*
Saponaria Trag. Dod. Lob. Tab. Cam. Ger. Viola agrestis Trag.
Saponaria major lævis C. B. 1. Elle croît le long des ruisseaux & des chemins; & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles rarement; la racine; Cette plante est chaude, attenuante, aperitive & sudorifique; on la donne dans l'asthme, la suppression du flux menstrual & la verole; elle est prarmique ou sternutatoire exterieurement, & propre à dissiper les tumeurs de la verge.

* La Saponaire est à fleurs simples & à fleurs doubles ; ses feuilles seules sont en usage, spécialement contre la verole, où elle passe pour spécifique. Cette herbe pilée & jettée dans de l'eau, y fait de l'écume & produit des bouteilles, & Borellus *cent. 18. obs. 1.* conjecturant de la qu'elle representoit l'écume qui sort de la bouche des Epileptiques durant l'accès, a employé la Saponaire contre l'épilepsie, & ce remede lui a reussi. L'usage externe de cette plante est en forme de bain, tant contre la jaunisse que contre la galle, & les autres vices de la peau. On la fait bouillir dans l'eau du bain seule, ou avec la fumeterre, la patience sauvage, & les autres plantes semblables.

CCCII. SARSAPARILLA.

LA Salsepareille est une espece de liferon.
Les noms sont, Sarsaparilla, smilax aspera Peruviana C. B. 4. *Tab. Ger. Zarzaparilla Matth. Monard. Garz. Zarzaparilla Peruviana Dod. Sarsaparilla Cast. Lon. Trag. Sarmentum Indicum.*

Il y a trois sortes de Salsepareille, l'une qui nous est apportée de la nouvelle Espagne, menuë & d'un blanc pâle ; l'autre qui vient de la Province d'Honduras, d'un noir cendré, plus grosse & meilleure que la premiere, la troisieme naît dans la Province de Quitto proche la Ville de Guajac, qui est plus noire, plus grande & plus grosse que les deux autres. Celle-ci se nomme aussi *Guajacillana.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui est ligneuse, longue, fibreuse, & uniforme. Il faut choisir la fraiche qui est un peu noire sans carie, pesante, flexible, & difficile à rompre. Elle est chaude, dessicative, de parties tenuës, & sudorifiques. Son principal usage est dans les cararrhes, les rumatismes, la goutte, &c.

* La Salsepareille est une racine semblable au liferon épineux, longue & ronde qui vient du Perou. Son usage est dans les decoctions sudorifiques des Ga-

enistes, dans les maladies malignes ou chroniques, & spécialement dans la verole; Gabelchoverus *cent. 6. obs. 37.* recommande la decoction de cette racine dans les fièvres ardentes après les remedes généraux, & lors que les urines donnent quelque legere marque de la crise avenir. Le remede sera dautant plus convenable, si ces fièvres sont compliquées avec la peripneumonie, la pleuresie & l'inflammation Ercipelateuse des parties internes ou externes, qui ne se peuvent bien guerir que par les sueurs, car la Salsepareille est un des principaux sudorifiques qui convient en général dans toutes les maladies où on a besoin de suer, comme l'anasarca, les catarrhes, & dans toutes les affections qui dependent du mouvement de la limphe, arrêté ou depravé. L'essence de Salsepareille, a les mêmes vertus que la decoction.

CCCIII. SASSAFRAS.

Le Sassafras est un grand arbre de la Floride qui a des feüilles comme le figuier, l'écorce est d'un rous qui tire sur le noir, sa saveur acree, mais aromatique & son odeur approche de celle du fenouil.
Les noms sont Pavame seu Sassafras Mon. Trag.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois & l'écorce, celle-ci est préférée au bois, sur tout l'écorce de la racine qui est plus efficace que toutes les autres parties. Le Sassafras est chaud & dessicatif, attenuant, aperitif, discutif, & sudorifique; son usage est dans toutes les maladies où il y a des obstructions à lever, & des viscères à fortifier, il remédie à la sterilité & à la verole.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait, le sel; l'huile distillée.

Le Sassafras est un bois que les Espagnols nous apportent des Indes Occidentales, il sent le fenouil &

quelques Auteurs le nomment à cause de cela *Lignum fenicularum*. Monardes Medecin Espagnol est celui qui parle le mieux des bois étrangers dans son Traité des plantes des Indes, & il s'étend spécialement sur les vertus du Sassafras. Ce bois entre comme les autres dans les decoctions sudorifiques. Le bon doit être frais, cendré, odorant, & sur tout revêtu de son écorce; car celui qui n'en a point, ne vaut rien, les parties ligneuses étant moins odorantes & aromatiques sans vertu. Ce bois en forme d'essence qui se prépare avec un esprit approprié, ou en forme de decoction avec les autres bois, convient aux maladies pectorales & catarrheuses; si bien que *Brumerus* dans ses Conseils appelle le Sassafras, le véritable alexipharmaque des catarrhes. Le meilleur esprit pour tirer l'essence de Sassafras, est l'esprit de serpollet, plante qui est elle même spécifique contre les catarrhes. *Mynsichtus* donne dans son *Armamentarium Chymicum*, une teinture de Sassafras facile à tirer, & excellente pour guerir radicalement toutes les fluxions catarrheuses; elle se fait en mettant infuser simplement ce bois dans de l'eau de fontaine claire & bouillante, qui devient d'un beau rouge, & il ne reste plus qu'à l'aromatifer avec un peu de cannelle. Cette teinture est un nectar pour les catarrheux. On attribue la même vertu à l'écorce de Tamarisque, étant prise & préparée comme le Sassafras. Mais d'autant que la cause des catarrhes est dans l'estomac, & que c'est par le vice de la chyli-fication que la masse du sang devient fereuse, & décharge son serum dans les glandes des parties, en quoi consistent les fluxions catarrheuses, il est à croire que le Sassafras possède une vertu bien stomachique, laquelle a été reconnuë par Bartholet au Traité de la respiration, où il recommande instamment le sel armoniac avec une decoction de Sassafras, pour guerir un grand dégoût avec une grande indigestion. Le Sassa-

fras n'est pas moins bon pour guerir la verole que le guajac ; & on les met conjointement dans les decoctions sudorifiques , antivereniennes. Il est outre cela recommandé contre la sterilité des femmes qui procedent de des matieres sereuses & mucilagineuses qui inondent la matrice. On le donne en forme d'essence seule , ou avec quelques aromates comme les geroffes & la cannelle. Nous dirons la maniere de préparer l'essence de Sassafras sur le serpollet qui fournit le menstrué.

CCCIV. SATUREIA.

La Sarriete est de cinq sortes, la franche , la sauvage , celle de l'Epi , celle de Candie , & celle à feuilles de Thym. La premiere est usitée.

Les noms sont, *Hyssopus agrestis Brunsf.* *Satureia Trag. Lon.* *Did. Tab. Cam.* *Satureia altera Matth.* *Sativa Fuschf. Cord.* *Sylvestris 2. Cast.* Elle croit dans les jardins & fleurit presque tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs ; elle est d'une saveur & d'une odeur acre & piquante ; ce qui la fait reputer chaude & dessicative , attenuante, aperitive & discussive. Son usage est dans les crudités, le dégoût, l'asthme, la suppression des mois, & dans les autres affections de l'estomac, de la poitrine & de la matrice. Elle aiguise la vue, dissipe exterieurement les tumeurs, & apaise les douleurs des oreilles.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe en fleur ; l'huile distillée.

* La Sarriete est connuë en Pharmacie par son nom Grec *Timbrinum*, plutôt que par celui de *Satureia*. C'est une petite plante, mais qui a une odeur agreable. La franche ou potagere est la plus usitée ; outre les usages que Schroder lui atribue, elle convient à la létargie & aux autres affections soporeuses, soit in-

terieurement jointe aux autres remedes , soit exterieurement en forme de decoction dans du vin, pour appliquer à la partie occipitale. Quelques gouttes de cette decoction distillée dans les oreilles , reveille promptement les malades assoupis. Voiez *Lotichius obs. liv. 2. ch. 1.* & *Schenk. liv. 1.* de ses observations. La Sarriette est pareillement pectorale , & son sel volatil aromatique , est propre pour deteger les ordures des poumons & de la poitrine , & pour guerir la toux l'asthme & les autres maladies qui en dépendent. Elle sert en forme de gargarisme contre la relaxation de la luette , les playes & les ulceres de la gorge , & les autres affections de ces parties , & sur tout des amigdales. La Sarriette est diaphoretique , & carminative , & elle convient au tintement & à la douleur des oreilles, en y faisant recevoir la fumée de sa decoction , qui dissipe la cause de ces maladies. L'eau & l'huile de Sarriette sont des oyseaux bien rares.

CCCV. SATYRIUM seu ORCHIS.

Dioscoride distingue le Satyrion d'avec l'Orchis , en ce que l'Orchis a deux bulbes à sa racine , & le Satyrion n'en a qu'une , mais Plinè les confond. Tous les genres d'Orchis & de Satyrion peuvent entrer indifferamment dans la Pharmacie, on choisit néanmoins toujours le *Cynosorchis* , c'est à dire le *souillon de chien*. Ces plantes naissent dans les lieux champêtres, les forêts & les vignes , & fleurissent en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; il faut prendre la bulbe la plus ferme & laisser la plus molle , au commencement du printems, ou sur la fin de l'automne ; elle est chaude & humide , & d'une saveur douce. Son principal usage signifié par sa signature est de fortifier la vertu virile , ainsi que la matrice , & de disposer cette dernière à concevoir.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite ; On monde l'oignon le plus ferme, puis on le fait cuire & le secher, après quoi on le confit avec du sucre. L'électuaire *diasatyriion* ; l'*extrait* ou le sang de satyriion qui se fait de la maniere qui suit.

℞. Racines de Satyriion, arrachez les bulbes que vous jetterez dans de l'eau, jetez celles qui furnageront & pilez celles qui iront au fonds, en y ajoutant peu à peu de la mie de pain blanc, & de bon esprit de vin de Malvoisie pour mieux delàier le tout que vous laisserez en digestion, dans un vaisseau bien fermé au bain Marie durant six semaines ; après quoi faites en l'expression, & la laissez encore un mois en digestion. Il furnagera une liqueur rouge que vous verserez par inclination, dont vous composerez votre extrait.

* Le Satyriion est de plusieurs especes, on choisit en Pharmacie celui qui a deux bulbes attachées à sa racine, une remplie & ferme, l'autre vuide & fletrie. On remarque que ces bulbes changent tous les ans, & que celle qui a été remplie & ferme cette année & qui aura poussé & porté, sera vuide & fletrie, & ne portera point l'année qui vient, mais bien l'autre qui sera ferme & remplie à son tour, & portera sa plante. Comme ces deux bulbes representent en quelque façon, les testicules des hommes ou des brutes, on a philosophé sur cette signature, & crû qu'elles possédoient quelques facultez Veneriennes, ce qui s'est trouvé vrai après qu'on en a eu fait l'expérience. Car la bulbe ferme & remplie, échaufe les maris froids & la molle & fletrie refroidit les maris chauds. Cette dernière est usitée contre la gonorrhée à cause de sa vertu à diminuer la semence. Il faut pour cette usage cueillir la racine & bulbe molle, lors que Venus est dans le signe du Lion. La bulbe remplie qui sert à échauffer les hommes froids, se vend confite chez les Apotiquaires & entre ordinairement dans les électuaires contre l'impuissance, ainsi que l'essence de Crol-

lius composée de cette racine. Voici une mixtion de Timæus forte & excellente contre l'impuissance.

R. Eau de magnanimité ℥. viij. Eau de cannelle ℥. iv. Essence de Satyrion ℥. ij. Teinture de corail ℥. ij. Essence d'ambre ℥. j. Mêlez le tout. L'extrait ou sang de Satyrion décrit par Schroder est bon. Outre les facultez Veneriennes du Satyrion, il a celle de fortifier la memoire, on mêle son essence avec l'essence d'ambre, sans y rien mettre de Venerien. On le doit cueillir pour ce dernier effet au printems lors qu'il commence à sortir & en pleine Lune, car alors sa vertu Venerienne renfermée dans la bulbe ferme n'est point encore montée aux feüilles. En un mot cette plante est analeptique, & confortative & propre dans l'abatement des forces, dans l'état neutre ou de convalescence. Les feüilles du Satyrion tâché sont cosmetiques, & on en tire de l'eau qui sert avec celle du Leucoïum bulbeux à effacer les lentilles du visage. Les Paracelsistes prétendent que le Satyrion renferme une mumie particuliere qui a une sympathie singuliere avec le microcosme, & dans cette vuë ils recommandent cette plante dans la dysenterie, ils font boüillir ou infuser trois ou quatre de ces racines dans du vin, & ils font boire la decoction, ou l'infusion au malade. Le Satyrion a tant de vertu, & est si corroboratif que la dysenterie s'arrête aussi tôt.

CCCVI. SAXIFRAGA.

Les noms de la Saxifrage sont Saxifraga Lon. Alba Trag. Dod. Fusch. (Icon.) Cam. Tab. Saxifraga Brunsf. Major Fusch. Saxifraga alba chelidonides Lob. Saxifraga alba tuberosâ radice Clus. hist. Elle croit dans des lieux âpres & sablonneux & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec les fleurs; la racine, ou la semence. Cette

LA PHYTOLOGIE. 475

plante est chaude & dessicative, diuretique & aperitive. Son principal usage est contre le gravier, & la pierre des reins & de la vessie qu'elle brise, & chasse dehors, contre le mucilage des mêmes parties, & l'obstruction de la matrice. Elle entre extérieurement dans les bains diuretiques.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere au mois de May.

* Il y a plusieurs plantes qu'on appelle Saxifrages, à cause de leur vertu à briser, & à faire sortir la pierre des reins; mais celle-ci est nommée Saxifrage par excellence, pour sa grande vertu diuretique; car non seulement elle pousse puissamment par les urines, mais elle entraîne en même tems le gravier, les pierres, & les mucilages glaireux qui embarrassent ces parties. On l'emploie en forme d'essence, de potion, de bain, de liniment, de fomentation; l'eau distillée qui se trouve dans les Boutiques est excellente.

CCCVII. SCABIOSA.

LA Scabieuse est grande & petite, elle croît dans les prés & les champs, sur les montagnes dans les bois, & on en fait différentes especes.

Les noms de la Scabieuse usitée sont, *Scabiosa pratensis hirsuta* C. B. *Scabiosa Lon.* *Vulgaris Fuschs.* *Major Cast.* *Arvensis Tab.* (cui & major flore cœruleo purpureo) *Scabiosa primum genus Trag.* *Scabiosa segetum Ger.* Elle croît dans les champs & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine cueillie au printems; les feuilles, les fleurs; Cette plante est chaude, dessicative, absterfive, atténuante, discutive, sudorifique, alexipharmaque & pectorale. Son principal usage est dans les apostumes, la pleuresie, l'Esquinancie, la toux l'Asthme, la peste, les ulcères fistuleux & sanieux, des mammelles & des jambes. Son usage externe est dans la galle, les démangeaisons, la gratelle, la tigne & les lendes, la fugillation,

les rouffeurs du visage, & la douleur des hemorroïdes en forme de vapeur & de parfum.

La racine de grande Scabieuse à fleur de pourpre est spécifique contre la verole, & ne cede en rien à la Salsepareille.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de Scabieuse de la plante fleurs & racines; le sirop du suc, la conserve des fleurs; le sel des cendres.

* La plus usitée de toutes les especes de Scabieuse, est celle à feuilles cannellées, & à feuilles entieres, qui croît dans les terres cultivées. Elle a plusieurs usages; elle est en premier lieu du nombre des Alexipharmques, & chasse la malignité en forme de sueur. En second lieu elle est consacrée au poulmon, comme spécifique, & aux apostumes & absces des parties internes, soit du foye, de la rate, de l'estomac ou du poulmon. Le sirop, la decoction, ou l'eau de Scabieuse, ouvre l'absces, le mondifie, amortit le levain morbifique, & consolide enfin la plaie, un seul des trois remplissant toutes ces indications. La Scabieuse sur tout en forme de sirop, est épreuvee dans la petite verole lors qu'elle se jette sur les parties internes, qu'elle est accompagnée de la toux, & qu'il est à craindre qu'elle ne laisse après soi la phthisie. La decoction de Scabieuse est également bonne en ce cas. Forestus liv. 18. obs. 32. recommande particulièrement la Scabieuse pour rompre l'apostume de l'estomac après l'inflammation, & pour tous les ulceres ou absces des parties internes, où l'on peut ordonner la mixtion qui suit.

℞. Eau ou decoction de Scabieuse ℥. ij. Sirop de Scabieuse ℥. j. ℞. Esprit de tartre bien rectifié, ou d'esprit de tartre volatile ℥. j. Mélez le tout pour plusieurs doses. Les toux épidémiques & malignes, & celles qui surviennent aux fièvres catarrhales épidémiques; ne connoissent point de meilleur remede que la Scabieuse.

Elle & ses préparations conviennent sur tout à jeun, à la pleuresie & à la peripneumonie, soit que ces maladies soient essentielles, ou qu'elles ne soient que symptomatiques. Ce que j'ai dit de la Scabieuse à l'égard de la petite verole, se doit entendre aussi de l'Helanium, ou Enula campana qui n'y est pas moins salutaire que la Scabieuse. Enfin la Scabieuse est un des principaux vulneraires internes & externes, & elle entre tant dans les decoctions que dans les baumes & onguens. *Agricola dans sa petite Chirurgie pag. 101.* dit que si on fait une incision à la Scabieuse au tems de l'opposition du Soleil, & de la Lune sous le signe de jumeau au mois de May, il en distilera une gomme précieuse qui suffira pour guerir toutes sortes de plaies.

CCCVIII. SCHOENANTHUM.

Les noms du Schoenanthum sont, juncus odoratus *Matth.* *Lob. Clus. Cass.* Squinanthum officinar. Fenum camelorum, Stramen camel. Il nous est apporté de l'Arabie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les jones; les fleurs; la racine; le Schoenanthum est chaud, astringent, de parties tenues, & discutif. Il convient aux obstructions de la matrice, du foye, de la rate, à l'enflure de l'estomac, au vomissement, au hoquet, à la dysurie, & aux douleurs des reins, de la vessie, & de la matrice. Son usage externe est de corriger la puanteur de la bouche, de fortifier la tête en forme de lotion, de dissiper la tumeur de la luette, & de corroborer l'estomac.

* Le Schoenanthum est une petite plante qui nous est apportée du Levant, elle est alexipharmaque & entre en cette qualité dans la Thériaque, c'est tout son usage d'apresent; autrefois les Anciens l'ajouôient aux purgatifs pour corriger leur virulence.

CCCIX. SCOLOPENDRIUM VERUM.

Nous parlons en cet article de la véritable Scolopendre & nous parlerons dans l'article suivant de la Scolopendre vulgaire.

Les noms sont, Scolopendrium Gord. Scolopendria vera Trag. Lon. Asplenium & Asplenion, Matth. Lob. Cast. Cam; Dod. in Cord. in D. Elle croît dans les fentes des rochers, & dans les lieux âpres, & ne porte point de fleurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, cueillies en Septembre; elles sont chaudes, dessicatives, d'une saveur acerbe, abstersives & spleniques. Leur principal usage est dans la dureté de la rate, la jaunisse, la fièvre quartre, pour pousser les urines, briser la pierre des reins, & exciter le flux des femmes. On croit qu'étant cueillie en une nuit, qu'il ne fait point de Lune, elle diminue la semence.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de Scolopendre, qui est composé de simples spleniques.

* La véritable Scolopendre ou ceterach, est une plante basse & menuë qui aime les rochers & l'ombre. Elle est dédiée à Saturne qui représente la rate du microcosme; les Italiens nomment cette plante *Milzatella* qui veut dire la rate. Elle est usitée dans les fièvres quartes jointes aux vices de la rate, au Scorbut, & au mal hypocondriaque, où la rate est ordinairement vitiée, en forme de nouïets qu'on met infuser dans la boisson des malades au printems, & en automne pour purifier les visceres, sur tout si on soupçonne que le mal aille jusqu'à la rate. La decoction de ceterach dans l'eau des Forgerons, où ils ont souvent éteint du fer, est fort estimée contre la tumeur & l'enflure de la rate, tellement que Dioscoride croit que cette decoction peut consumer, ou du moins diminuer la rate, ce qui a fait dire que les

LA PHYTOLOGIE. 479

chiens des Forgerons qui boivent souvent de cette eau n'ont point de rate. Voiez *Major* dans son apologie contre la Chirurgie infusive. Les femmes doivent éviter soigneusement l'usage de la Scolopendre vraie & vulgaire à cause qu'on croit qu'elle empêche de concevoir, & cause la sterilité. Les Paracelsistes sont dans ce sentiment que toutes les plantes Saturniennes empêchent de concevoir, & rendent les femmes steriles, ce qui peut être vrai.

CCCX. SCOLOPENDRIA VULGARIS.

Cette Scolopendre est apellée vulgairement Langue de Cerf pour la distinguer du ceterach.

Les noms sont, *Lingua cervina officin.* C. B. *Scolopendrium*, *Brunsf.* *Scolop. vulgare*, *Matth. Dod. Cord. Lob. Hæmonitis Fuschf.* *Phyllitis* feu *lingua cervina Tab.* Elle croît dans les Forêts, dans les lieux ombrageux & les puits, elle est verte toute l'année.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont refrigeratives, dessicatives, astringentes, atténuantes, spléniques & hépatiques. Leur principal usage est dans l'enflure de la rate, le flux de ventre, le crachement de sang & pour mondifier extérieurement les plaies & les ulcères.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles; le vinaigre.

* La Scolopendre vulgaire ou Langue de Cerf, porte des feuilles tantôt pointues, tantôt déchiquetées à leur cime. Quand les Medécins ordonnent la Scolopendre, ils entendent toujours la vraie, & ils disent Langue de Cerf, pour signifier la Scolopendre vulgaire. Celle-ci a les mêmes vertus que l'autre touchant les affections de la rate, & on a coutume d'en faire bouillir les feuilles en Flandres dans de la

biere pour la medicamenter, & faire boire, aux rateleux, aux hypocondriaques aux Scorbutiques, & à ceux qui ont la fièvre quarte. Soit que ces maladies soient essentielles à la rate, soit que celle-ci ne soit affectée que par consentement. La Langue de Cerf n'est d'aucun autre usage en Medecine. J'avertirai en passant que toutes les plantes Saturniennes, comme le *Cyclamen*, la ciguë, le polypode, les Scolopendre, la fougere, &c. ont du raport avec le Saturne du petit monde qui est la rate, & sont spécifiques dans les maladies qu'on attribue à ce viscere, qu'elles croissent dans des lieux tenebreux, & sont d'une couleur verte obscure. Ce que je remarque une fois pour toutes.

CCCXI. SCORDIUM.

LE Scordium est grand & petit, le premier est le plus usité. *Les noms* sont, Scordium C. B. I. *Trag. Matth. Dod. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab. Minus Ger.* Il aime les lieux humides & & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; qui sont chaudes dessicatives, absterfives, attenuantes, incisives, alexipharmiques, Sudorifiques & résistent à la pourriture. Le principal usage du Scordium est dans la peste, les maladies pestilentiennes, les fièvres malignes, tant pour préserver que pour guérir; dans les obstructions du foye, & de la rate, dans les absces & les mucilages des poumons, &c. Le Scordium sert exterieurement à mondifier les plaies, & les ulceres, & à apaiser les douleurs de la podagre. Quelques-uns recommandent le Scordium dans le flux immodéré des mois des femmes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée; le suc épais; le sirop de Scordium simple, le sirop composé; la conserve des feuilles; l'électuaire diascordium de Fracastor, la dose est ℥. j. à ℥. ij. Le sel des cendres.

* Le Scordium est connu en Pharmacie pour être une plante alexipharmaque qui résiste puissamment au venin. La decoction d'orge avec le Scordium fait dans les Boutiques la base de toutes les decoctions, & de tous les juleps pestilentiels. Comme il résiste à la pourriture, il entre dans l'embaumement des cadavres. Il n'est point de remède plus estimé dans la maladie Hongroise, & les fièvres malignes. Voyez *Gabelboverus cent. 5. cur. 21.* dans les Scholies, où il rapporte quelques Histoires tirées de Busbequius de gens malades de la peste, & de la maladie Hongroise guéris par le Scordium seul. L'Electuaire diascordium est célèbre dans les maladies malignes & pestilentielles, & dans l'embaumement des corps, à cause qu'il résiste à la corruption, & qu'il tue & chasse les vers. Lisez *Riviere cent. 1. obs. 10.* L'eau, le sirop, & le vinaigre de Scordium, sont usités dans la peste & les maladies contagieuses, tant pour préserver que pour guérir. La decoction de Scordium avec la myrrhe, l'aloë, & l'esprit de vin est une fomentation éprouvée pour corriger & arrêter la Gangrene & le Sphacele. Voyez *Hildanus au Traité de la Gangrene.* Le Scordium entre ordinairement dans les cataplasmes contre la Gangrene, pour la vertu qu'il possède de résister puissamment à la corruption.

CCCXII. SCORZONERA.

LA Scorzonere est à grandes ou petites feuilles, la première qui est usitée, se divise en Scorzonere d'Espagne, d'Allemagne, d'Hongrie, & la vulgaire.

Les noms sont, Scorzonera *Dod. Lon. Lob. Cam. Hispanica Matth. Cast. Tab.* (cui & Germanica l.) *Scorzon. latifolia sinuata C. B. 1. Viperaria.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; qui est chaude, humide & alexipharmaque, son

principal usage est contre la morsure des serpens, la peste, la mélancolie, l'épilepsie, le vertige, &c. Elle est outre cela spécifique contre la suffocation de matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la racine; l'extrait; la racine confite.

* La plus usitée de toutes les especes de Scorfonere, est celle qu'on appelle Salsifiz d'Espagne, & en Latin *Viperaria*, à cause de ses vertus à resister aux morsures des bêtes venimeuses. Sa faculté alexipharmaque, n'est pas moins celebre dans la cure de la peste, & des fièvres malignes, & sa racine entre ordinairement dans les sirops, les electuaires, les esprits, & les essences antipestilentielles, les vinaigres besoardiques, & les autres antidotes. La decoction de racine de Scorfonere, avec la corne de Cerf, sert aux Apotiquaires de base, pour les juleps des fièvres malignes, petechiales, & de la petite verole. Elle n'a point d'autre usage interne que contre la malignité, quoi que *Schroder* la recommande dans la suffocation de matrice. Le Docteur *Febr.* a écrit un Traité entier de la Scorfonere qu'il intitule *Anchora sacra*: où vous trouverez beaucoup de belles choses sur les utilités de cette plante. La racine confite de Scorfonere entre dans les electuaires, alexipharmques & besoardiques.

CCCXIII. SCROPHULARIA.

Les noms de la Scrophulaire sont, *Scrophularia Matth. Dod. Cast. Major Brunsf. Lon. Lob. Cam. Tab. Ger. Nodosa foetida C. B. I. Ocymastrum Trag. Galeopsis Fuschf. Aliis ficaria melle-morbia, Ferraria, castrangula.* Elle croît dans les lieux ombrageux proche les hayes, & dans les cimetières, & fleurit en Juin & Juillet.

Il y a une Scrophulaire femelle qui croît dans les marêts. Mais elle n'a pas les vertus de la premiere.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine *noïeuse*. Qui est chaude, dessicative, digestive, incisive & d'une saveur amere; son usage principal est dans les écrouelles, & les marisques de l'anus, dans les ulcères carcinomateux & rampans, & dans les galles malignes. Elle sert extérieurement à ramollir les tumeurs dures & malignes & Scrophuleuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe avec la racine.

* La Scrophulaire a plusieurs especes, la plus usitée est celle qui se trouve communement par tout; c'est la racine qui sert, laquelle est remplie de neuds & de tubercules, qui representent assez bien certaine maladie du fondement qu'on appelle fic ou marisque, qui consiste en une excrescence de chair, à quoi l'expérience a montré que cette racine étoit propre, conformément à sa signature. Ce qui est surprenant; la Scrophulaire fait deux effets contraires à l'égard des hemorrhoides, car elle les arrête si elles fluent trop, & les fait fluer, quand elles sont arrêtées. On coupe, selon *Scholzius conf. 207.* la racine par tranches, & on les met infuser dans du vin, dont le malade boit durant neuf jours, après cela on met dessécher les tranches, & à mesure qu'elles se desséchent, les hemorrhoides se guerissent. Si on a intention d'ouvrir les hemorrhoides, on mettra infuser la racine entiere dans du vin, dont le malade boira comme ci-dessus, & à mesure que les rides de la racine s'étendront dans le vin, les marisques se dilateront, & commenceront à fluer. Voiez *Schmuck. Henry de Heérs obs. 20. pag. 244.* recommande la Scrophulaire par sa propre expérience, contre les hemorrhoides aveugles & douloureuses avec tumeur, en ces termes. Lors qu'on se trouve tourmen-

ré cruellement par la douleur des hemorrhoides cachées, il faut prendre dans son aliment, ou dans sa boisson de la racine, ou des feüilles de Scrophulaire, & la douleur s'apaisera, il n'importe qu'on les mange en substance, seches ou vertes, ou qu'on boive le vin, dans quoi on les aura mis bouillir ou infuser. Cette vertu n'abandonne pas la racine de Scrophulaire, en forme d'amulette; car si après l'avoir bien n'étayée on l'attache au col, en sorte qu'elle touche la peau du malade, toutes sortes d'affections hemorrhoidales se gueriront comme par miracle. *Sculterus* dans son *Armentarium Chirurgicum*, tab. 42. en a fait l'expérience sur lui même, & *Horstius* dans les lettres qu'il écrit au Docteur *Michaël*, confirme la même chose. Il faut, dit il, prendre une racine de Scrophulaire bien nette, & l'attacher en sorte qu'elle touche la cuisse nuë, & la douleur des hemorrhoides cessera à mesure que la racine sechera. En un mot, il n'y a point de remede pareil à cette racine contre les hemorrhoides, excepté la linaire. Quant aux autres vertus, la signature & le nom de la Scrophulaire montrent assez qu'elle est usitée contre les écrouelles, nommées par les Latins *Scrophule*, en quelque partie qu'elles se trouvent, car les tumeurs Scrophuleuses, ne sont rien autre chose que des glandes dures & enflées, du mesentere, du col, des aines, & des autres parties, dont la Scrophulaire est le remede spécifique. On arrache la racine au croissant de la Lune, pour s'en servir au decours, pendant quoi elle se seche. La prise est de demie dragme à une dragme en poudre, ou bien on en boit la decoction. Pour l'usage externe, on prend un nombre impair des tubercules de cette racine, & on les enfile en forme de collier pour les porter au col, & toutes les écrouelles, sur-tout celles de cette partie, disparoissent incessamment. On fait un onguent de Scrophulaire, en prenant une livre & demie de la ra-

racine arrachée en automne, qu'on pile dans un mortier de pierre avec du beurre frais; puis on met digérer le tout dans un vaisseau bien bouché, durant quatorze jours dans un fumier de cheval ou au bain Marie, après quoi on fait fondre le tout à petit feu, on le coule, & on en forme un onguent sec avec de la graisse humaine & de la cire. Il est excellent contre toutes les affections des hemorrhoides, les tumeurs dures des glandes & les écrouelles. Les fics, ou marisques du fondement, sont des hemorrhoides douloureuses semblables aux tumeurs Scrophuleuses. En général la Scrophulaire convient à tous les nodus & tumeurs dures, mêmes aux glandes qui viennent au col des enfans, pour parler comme les femmes. La meilleure méthode d'employer la Scrophulaire, quant à l'extérieur est de pendre au col, un nombre impair de ses racines ou tubercules. Et quant à l'intérieur d'en prendre soir & matin, demie dragme ou une dragme en poudre, & d'en mettre infuser dans la boisson.

CCCXIV. SCYLLA.

Les noms de la Squille, sont Squilla *Brunsf.* Scilla *Trag. Matth. Ruschf. Cord. hist. 101. Cam.* Majus Pancratium, *Dod. Tab. Libentibus tunicis Lob.* La squille croit en abondance dans la Sicille, la Sicile, le Portugal & l'Espagne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine bulbeuse; qui doit être fraîche & bien nourrie. Elle est chaude, dessicative, acre, amere, atténuante, incisive, absterfive, disculsive, diuretique, & elle résiste à la corruption. Son principal usage est dans les obstructions du foye, du pole biliaire, de la rate, de la matrice, & des reins, dans le mucilage tartareux des pöümons, la toux, &c. Elle guérit les pelles de la tête, & les engeleures, en infusion dans de l'huile.

LES PREPARATIONS SONT

La racine préparée; on l'enveloppe dans un morceau de pâtes

& on la fait cuire au four avec le pain , après quoi on en forme des trochisques , cette préparation sert à corriger son acrimonie ; l'*oxymel* scyllitique simple , l'*oxymel* scyllitique composé , Le *Lobek* de squilles ; le vinaigre Scyllitique , il se fait par l'infusion de la racine desséchée dans du vinaigre durant quarante jours & quarante nuits.

La fécule de squille. Pour la faire, prenez le cœur de la squille haché menu ou concassé , mettez le en digestion durant quelques jours au bain Marie , puis le coulez & épaissez suivant l'art ; l'*extrait* ; la *conserve*. Voyez Quercetan.

* La Squille est une racine bulbeuse , ou espece d'oignon qui croît dans des lieux maritimes d'où elle nous est apportée par les étrangers. Les Anciens en faisoient beaucoup de cas avec justice , car elle est propre à plusieurs maladies , à raison du sel volatile acré dont elle est empreignée comme l'oignon , le poireau & l'ail. Cette racine pour être bonne doit être fraîche & pleine de suc ; car à mesure qu'elle se fêtrit & se dessèche , le sel volatile se dissipe & se perd , & il ne reste qu'une tête morte sans vertu. A raison de son sel volatile acré , qui fait sa saveur amère & pénétrante , elle est propre à inciser , & detacher le mucilage visqueux & grossier , qu'on appelle vulgairement pituite , & à purifier les pores & cavités des visceres qui en sont infestés. Elle pousse , par la même raison , puissamment par les urines , par une espece de coagulation & de précipitation qu'elle fait dans la masse du sang de la maniere que nous expliquerons cy après sur les diurétiques ; il est aisé de juger par là , les maladies à quoi la Squille convient ; sçavoir à l'asthme & à la toux qui dependent d'un mucilage épais , tartareux & gluant , que les Anciens apelloient pituite vitrée , lequel est adhérent aux parois de l'estomac , ou des bronchies des pòmons , en ce cas le vinaigre Squillitique est excellent , à raison de son sel salé volatile , composé de l'acide du vinaigre & du sel volatile acré de la Squille. L'*oxymel* Squillitique simple ou composé

se est pareillement tres-saluaire dans les affections de l'estomac & de la poitrine, causées par la présence de la matiere visqueuse ci-dessus. On y peut ajouter le sirop de nicotiane, pour le rendre plus efficace tant dans les maladies des adultes, que dans l'asthme suffocatif des petits enfans. Voici une formule qui est tres-bonne pour remplir les indications ci-dessus.

Rx. Eaux d'hyssope, de nicotiane, bien préparée, de chacune ℥. ij. Sirop d'hyssope & d'eresymum de Lobelius de chacun ℥. vj. Oxymel ou vinaigre Scyllitique ℥. j. ou ℥. j. ℞. eau asthmatique ℥. vj. J'entens une eau spiritueuse dans quoi on a infusé certains aromates. Esprit de nitre doux ou de sel gouttes xv. ou xx. Melez le tout pour une potion de plusieurs doses, qui est éprouvée pour faire expectorer les matieres tenaces. La Squille & le vinaigre Squillitique, ne sont pas moins bons dans la supression d'urine, & les autres maladies des reins & de la vessie, qui dependent de ces matieres grossieres & glaireuses. Le miel Squillitique est recommandé par les Anciens contre l'épilepsie, Sur quoi lisez *Zacutus Lusitanus liv. 1. med. princ. hist. 29.* Si on y ajoute le Stechados Arabique, le remede en sera meilleur contre l'épilepsie & le vertige, suivant *Freitagius*. Le vinaigre Squillitique est plus fameux & plus estimé parmi les Anciens que les autres préparations. *Durastantes & Zapata* Medécins Italiens, en ont fait de gros Traités, ainsi que *Mindererits*, où vous pouvez voir les vertus excellentes de ce remede. Le vinaigre Squillitique étoit la panacée de ces tems là, & on dit que son inventeur n'a jamais été malade, quoi qu'il soit mort fort vieux. Il rend, à ce qu'on dit, le teint fort vif, & fortifie puissamment l'estomac, la dose est de demie once à une once, quand il sert de vehicule aux autres remedes, & on en prend une cuillerée de tems à autres. Il est propre aux maladies des

yeux par le consentement de l'estomac , à l'apoplexie des vieillards , aux maladies soporeuses , & aux affections de l'estomac , sçavoir aux crudités acides , & aux indigestions. Il est outre cela usité contre le trop de corpulence , & il degreaisse & amaigrit beaucoup mieux que les autres vinaigres. C'est enfin un bon préservatif contre la peste, ce qu'il a de commun avec tous les vinaigres & leurs préparations.

CCCXV. SEBESTEN.

Les noms du Sebesten , sont Sebesten *Trag.* Prunus Sebesten *Ma.ih.* Sebestena , myxæ , myxaria , *Tab. A. pin.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Sebestes ou fruits du Sebesten , qui ressemblent à de petites prunes , & ont un noyau en triangle conforme à son fruit on les apporte de Syrie & d'Égypte. Les Sebestes sont tempérés entre le chaud & le froid , humides , émolliens , & corrigent l'acrimonie des humeurs. Leur principal usage est contre les catarrhes acres , l'acrimonie de l'urine , les fièvres bilieuses , la constipation du ventre , &c. en un mot , ils ont la figure & la vertu des prunes de Damas.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'électuaire diasebesten qui purge doucement en émoussant l'acrimonie des humeurs. La dose est de demie once à deux onces.

* Le Sebesten porte un fruit semble à une petite prune que quelque Auteurs appellent *Mixaria* , ce fruit est usité dans les maux de poitrine , & de la nature des jujubes. On s'en sert dans les affections catarrheuses , pour temperer & corriger l'acrimonie de la limphe acide & acre qui exude dans la gorge , & la trachée-artere & corrode ces parties. Ce fruit sert de même à émousser l'acrimonie de l'urine , dans la dysurie & ses autres vices. Voilà tous les usages des Sebestes

qui se prescrivent ordinairement avec les jujubes, si ce n'est l'œtuaire *Diascebesten*, que quelques-uns ordonnent pour pu rger doucement & radoucir les humeurs.

CCCXVI. SÉCALE.

Le Seigle est de deux sortes, le grand qui se sème l'hyver, & le petit qui se sème au printems.

Les noms du premier sont, Rogga sive Secale Dod. Siligo *Ans.* Lon. Veterum Secale *Trag.* Secale, Secla, *Matth. Fusch.* Lob. Tab. Ger. Secale & farrago *Plinii Cast.* Olyta *Cord. in D.* Tropa *cerealis* *Portæ C. B.*

Les noms du second, Rogga seu Secale æstivum; Dod. Siligo æstiva *Trag.* Tabernæmontanus prétend que nôtre Seigle soit bien différent de celui des Anciens. Le Seigle se cultive en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Farine; le son: Le Seigle est médiocrement chaud, moins toutefois que le froment, & plus que l'orge. Son principal usage est en boulangerie; sa farine sert néanmoins à dissiper les tumeurs douloureuses des érysipèles, & de la goutte en forme de cataplasme. Le son appliqué chaud dans un sachet, deterge, ramollit & dissipe. La decoction du son, & de figues est utile dans les affections des amygdales.

LES PRÉPARATIONS SONT

Le pain, qui s'applique dans les douleurs de tête & des autres parties; dans l'imbecillité d'estomac, la palpitation du cœur, & dans l'aprehension de l'avortement par la foiblesse du fœtus, on le fait rôtir, ou bien on le réduit en miettes, puis on le trempe dans du vin, ou quelque autre liqueur convenable pour l'appliquer sur la partie. Le pain de Seigle mâché avec du beurre & appliqué sur les tumeurs, les fait mourir. La croûte rotie & mise en poudre, sert à nettoyer & blanchir les dents.

L'eau distillée, qui se tire de la mie au bain Marie, & est recommandée dans la diarrhée, & la dysenterie. L'eau de seigle des Bouriques, se tire de la plante en herbe au bain Marie, & convient à l'épilepsie des enfans. Le suc des germes de Seigle est sudorifique, la prise est de trois à quatre onces. L'emplâtre de cru-
stâ panis.

* Le Seigle est une espece de bled dont on fait le gros pain , la farine sert exterieurement pour dissiper les tumeurs en forme de cataplême , ou bien étant saupoudrée principalement sur les tumeurs éresipelateuses. Le son est fort deterfif , & il entre en cette qualité dans les clysteres pour deterger les intestins ; étant mis dans un sachet , avec du sel , il est excellent pour dissiper les flatuosités. Le gros pain non seulement sert à manger , il entre encore dans l'usage de la Medecine ; la croûte ou une tranche rôtie , puis arrosée de vinaigre & saupoudrée de cannelle , de muscade , d'un peu de saphran & de quelques autres poudres aromatiques , est salutaire pour apliquer sur la region de l'estomac , dans le *cholera morbus* , pour arrêter le vomissement & ôter le dégoût. Le pain d'épice est bon pour le même usage. L'odeur du pain chaud empêche le vomissement & le dégoût , qui suivent souvent la prise d'un purgatif defagreable , ou d'un vomitif violent , spécialement si on l'arrose de vinaigre , à quoi la croûte de pain est pareillement utile , étant arrosée de vinaigre , parsemée de poudre de Zedoaire , & apliquée sur la region de l'estomac. La même croûte de pain chaud ou rôtie , & arrosée de bon esprit de vin , de vin de Malvoisie , ou de baume des embrions , étant apliquée sur le nombril , sert à fortifier le fétus & à prévenir l'avortement. On tire du pain par la distillation , un esprit acide volatile qui étant rectifié , donne un sel volatile qui s'attache au haut de l'alembic. Cet esprit & ce sel sont admirables pour fortifier l'estomac , & remedier à ses affections. L'esprit est outre cela d'un grand usage en Chymie , car c'est un menstrué spécifique pour tirer promptement la Teinture des metaux & des mineraux , par exemple du Mars & de l'Antimoine ; lesquelles Teintures sont d'autant plus convenables au corps humain que le menstrué est plus acide volatile. Cet es-

prit par consequent est tres-ami de l'estomac, & le pain qui le renferme ne dégoûte jamais, comme on le remarque tous les jours, à cause de cet acide qui sim- bolise avec le levain de l'estomac. Il est vrai qu'il ar- rive qu'on se dégoûte du pain dans les maladies, mais c'est la premiere chose que l'estomac desire dans la convalescence comme la plus conforme. Quelques- uns préparent une huile & une essence de pain, de la maniere qui suit.

R. Des croûtes de pain, versez dessus du vin de Mal- voisie, & laissez le tout en digestion, durant trois se- maines dans une phiole bien bouchée. Distilez en- suite le tout dans une retorte au bain de cendres, & l'huile & l'essence de pain monteront, qui seront d'un beau rouge & spécifiques pour l'estomac, témoin Hartman dans sa pratique, *ch. 131.* où il ne dit pour- tant rien de leur préparation. Hoëferus recommande l'huile de pain contre l'épilepsie des petits enfans, C'est dans son *Hercules Medicus*, pag. 13.

CCCXVII. SEDUM.

LE Sedum ou joubarbe est de trois fortes, le majeur qui est en arbre, ou vulgaire, le mineur nommé Hamatoïdes, & le petit dont nous parlerons sur la Vermicule, il n'y a que le majeur vulgaire en usage.

Les noms sont, Sempervivum majus, *Brunsf. Matth. Ger. Lob.* Sedum Majus, *Fuschf. Cord. in D. Tab. Sempervivum 1. Lon.* Sempervivum majus 2. Seu Jovis barba *Dod.* Aizon majus *Cam.* Sedum majus vulgare *Clus.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles qui sont refrigeratives, astringentes, & incrassan- te: leur usage interne est dans les fièvres bilieuses pour étan- cher la soif, & éteindre la chaleur. Il sert exterieurement dans l'esquinancie, &c. Le vulgaire a coûtume d'en exprimer le suc & d'en faire boire dans les maladies chaudes avec du sucre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles ; le suc des feuilles ; il se donne fraîchement, exprimé dans les fièvres bilieuses ; le sirop.

* Les feuilles du grand Sedum ou de la joubarbe, sont des principaux refrigeratifs, & douées d'un alcali volatile occulte delayé par beaucoup d'eau, comme toutes les plantes de ce caractère. Cette plante est plus connue en Pharmacie sous le nom de *Sempervivum*, que sous celui de *Sedum*. L'usage interne est rare, quoique quelques-uns recommandent l'eau ; le suc & le sirop de joubarbe, dans les grandes chaleurs de tout le corps, dans les maladies aiguës & chaudes, & dans les fièvres nommées bilieuses, où le sel volatile huileux & urineux de la masse du sang est vitié, que l'acide de la joubarbe est capable de corriger, & particulièrement dans les fièvres jointes à quelque inflammation, parce que le sel volatile de cette plante alcaline absorbe l'acide coagulateur de la masse du sang. La joubarbe est employée extérieurement pour rafraichir dans les maladies aiguës & les fièvres ardentes, on la pile, & on l'applique en forme de cataplasme sur la tête, ou à la région du front, ou aux plantes des pieds, avec du lait de femme, ou du suc d'écrevisses tiré par expression, pour remédier à la phrenésie, & procurer un doux sommeil. Quelques-uns appliquent ce cataplasme sur l'épine du dos, mais cela est trop dangereux, & je me contente de l'appliquer aux endroits ordinaires. Le suc de Sedum mêlé avec le sel armoniac, puis distillé donne un gargarisme éprouvé dans l'esquinancie, l'inflammation du pharynx & du larynx, & les autres inflammations gutturales, ainsi que le suc exprimé de la même plante pilée avec des écrevisses. Nous devons ces deux gargarismes à Paracelse. Le sirop & l'eau de joubarbe

mêlés avec le suc d'écrevisses, & le sel armoniac sont bons pour les mêmes usages dans les mêmes affections. Il arrive souvent dans les fièvres ardentes, que la langue se desseche assez pour se fendre en plusieurs endroits, alors le suc de joubarbe tenu sur la langue sans l'avalier, humecte la siccité, calme la douleur des fissures, & les consolide doucement. Ce suc mêlé avec l'eau ou le suc de Brunelle, est un remede salutaire dans ce même cas, & éprouvé dans la fièvre Hongroise, & les fièvres ardentes. Les feüilles de joubarbe dont on a ôté la surpeau qui couvre la partie interne, étant appliquées sur les verruës & les cors des pieds soir & matin, les ramollit de sorte qu'on les peu arracher à la longue. Et si on en applique sur les ganglions & les nodus, des parties tendineuses & nerveuses, en les renouvelant tous les soirs & les matins, ces tumeurs se ramoliront & dissiperont insensiblement.

CCCXVIII. SENECIO.

LE Senecion est de deux sortes, le vulgaire & celui de montagne.

Les noms du premier sont, Senecio *Matth. Fuschs. Cord. in D. Ion. Lob. Minor Cast. Vulgaris* & *1. Trag. Tab. Erygerum minus Dod. Fœmina Verbena Brunsf.*

Les noms du second sont, Senecio *2. Tab. Erygerum Ger. Major Dod.* Le Senecion croît dans les jardins, dans les terres & le long des chemins, le grand aime les bois & le sable. Il commence à fleurir au printems & continue tout l'été, & il est vert même pendant l'hiver.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec les fleurs & la tige. Leurs vertus sont mêlées, car elles sont en même tems refrigeratives, discutives, & consolidatives. Leur principal usage est dans l'épilepsie des enfans, caütre dans la boulie, dans le colera morbus, la jaunisse, l'interperie chaude du foye, les vers, le vomissement & le crachement de sang. La douleur de sciatique, & les fleurs blanches. L'u-

usage externe est dans l'inflammation des mammelles, la galle de la tête, les écrouelles, la douleur d'estomac, la suprestion d'urine, la goutte, les plaies, les fistules.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles, des fleurs & de la tige durant tout l'été; elle convient à la fièvre.

* Le Seneçon qu'on appelle aussi Erygerum croît par tout, tantôt grand, tantôt petit, suivant le terroir. Il est rarement mis en usage, & je ne me souviens pas de l'avoir trouvé prescrit dans aucun Auteur, je ne sçais si les vertus que *Schroder* lui attribue sont véritables.

CCCXIX. SERPILLUM.

LE Serpolet est de plusieurs especes; le vulgaire est usité. *Les noms* sont, Erpillos *Diosc.* Serpillum *Brunsf. Trag. Fuschf. Lon. Lob.* Vulgare *Dod. Ger.* Serpillum sylvestre *Martb. Cord. in D.* Sylvestre alterum *Cast.* Serpillum minus flore albo & purpureo *Tab. Scrp.* vulgare repens, *Clus. hist.* Scrp. vulgare minus *C. B. 6.* Le Serpolet croit dans des lieux sablonneux au Soleil, commence à fleurir en May & continue tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; le Serpolet est chaud, dessicatif, d'une saveur acree, attenuant, aperitif, cephalique, uterin & stomachique. Son principal usage est de provoquer le flux menstruel & l'urine, d'arrêter le crachement de sang, & les mouvemens convulsifs. Il sert exterieurement à guerir les insomnies, les cephalalgies, le vertige, il pousse le flux menstruel en forme de bain.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante avec les fleurs en Juin; *l'huile distillée*.

* Le Serpolet commun & rampant à fleurs rouges, est d'une grande utilité dans les maladies catarrheuses de la tête, & les affections de la matrice. Nous avons

LA PHYTOLOGIE. 495

dit'en parlant du Sassafras, qu'avec l'esprit de Serpolet & le bois de Sassafras, on préparoit une essence excellente contre les catarrhes, à quoi l'eau & l'esprit de Serpolet sont pareillement spécifiques. *Hartman dans sa pratique ch.41.* dit qu'il faut cueillir le Serpolet le matin, lors qu'il est mouillé de la rosée pour le rendre plus efficace contre les catarrhes. *Mynsiethus dans son Armentarium,* donne une eau de Serpolet qu'il nomme *Benedicte*, pour ses excellentes vertus dans les affections catarrheuses. L'esprit & l'eau de Serpolet conviennent fort à la suppression, ou au flux douloureux des mois des femmes pris interieurement. On a coûtume de prescrire le Serpolet avec le camphre contre les catarrhes pour l'usage externe, & même dans les bains qu'on ordonne contre les vices du flux menstrual.

CCCXX. SESAMUM.

Les noms du Sefame sont, *Sesamum veterum C. B. Sesamum Alpin Math. Lob. Dod. Cast. Tab. Verum Cord. in D. Cam.* Il y a une espece de Sefame appellé *myagrum* qui n'est point usité en Medecine.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui nous est apportée d'Alexandrie, de Candie, & de Sicile. Elle est mediocrement chaude, humectante, emolliente, anodine, visqueuse, graisseuse, & emplastique Elle dissipe la dureté des nerfs en forme de liniment, & remede à la colique.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par expression, la bonne est blanche & claire; on la falsifie avec l'huile de noix & de pavot, ce qui se peut connoître à l'odeur. Autrefois on apportoit cette huile d'Alexandrie, mais on la fait presentement avec le Sefame vulgaire. Elle est chaude, emolliente, maturative, & pulmonaire. Son usage est dans la toux, l'apreté de la trachée-artere, & la pleuresie en for-

me de Iohox ; elle augmente la semence genitale & sert exterieurement contre les duretés des nerfs , la douleur des oreilles & les ulceres malins & rampans. Comme elle cause des nauſées, on la donne rarement par la bouche.

* Le Sefame est une plante sauvage qui a des gouffes triangulaires , qui portent la semence. Celui qu'on apporte du Levant est meilleur que le nôtre , & on le prescrit souvent en forme de catapläme conjointement avec la semence de fenugrec , quand il est besoin de ramollir & de mener à supuration. L'huile de Sefame se prend rarement par la bouche , à cause qu'elle excite des envies de vomir , elle est pourtant recommandée par quelques-uns dans la pleurésie, comme l'huile d'amandes douces & l'huile de Lin. Cette huile & la semence de Sefame sont estimées propres à augmenter la semence genitale des hommes. L'usage externe de l'huile est pour ramollir & faire supurer les tumeurs , & étant mêlée avec l'huile de vers de terre, elle ramollit les nerfs & les tendons , & les rend mols & flexibles.

CCCXXI. SESELI OFFICINARUM.

LE Sefeli croît en abondance en Toscane.
Les noms sont, Ligusticum quod Sefeli Officinarum C.B.I. Siler montanum , *Trag. Dod. Lob. Clus. hist.* Ligusticum *Matth. Cast. Verum Tab.* Sefeli Massilioticum *Cord. in D.* Sefeli Italicum *Cast.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Semence, qui échaufe , desseche , provoque les mois & les urines , & dissipe les vens.

CCCXXII. SESELI MASSILIOTICUM.

LE Sefeli de Marseille est de deux sortes , l'un à feüilles de ferule , & l'autre à feüilles de fenouil.
Les noms du 1. sont, Sefeli Massilienſe *Matth. Lon. Cast. Tab.*

LA PHYTHOLOGIE. 497

Nuperorum *Lob.* Sefeli Massiliense ferulæ aut Dauçi Cretici facie *Lob.* Siler montanum *Ger.* C. B. 8.

Les noms du second font. Sefeli Massiliense fœniculi folio quod Diosc. cenfetur, C. B. 9. *Lob.* Sefeli Massil. *Dod.* *Diosc.* *Cluf. hift.* Nonnullorum *Cam.* Fœniculum petræum *Tab.* Il croît en France & en Italie, fans culture, & en Allemagne dans les jardins, il s'aime dans les lieux sablonneux.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence, en place de quoi Tabernamontanus dit qu'on vendoit autrefois la semence de *branca ursina*; le Sefeli de Marseille est chaud, desiccatif, incisif, aperitif, & diffusif: son principal usage est dans les maladies de la tête, l'épilepsie, à quoi il résiste par toute sa substance, dans la foiblesse de la vue, les convulsions, &c. Dans la toux, les catarrhes, & les autres affections de la poitrine, dans l'obstruction du foye, l'hydropisie, l'ensure, & les crudités de l'estomac, le calcul des reins & de la vessie, les obstructions de la matrice, &c. Le Sefeli est l'Antidote spécifique de la ciguë; son usage externe est dans la convulsion, & le retirement de nerfs, contre le lait coagulé des mammelles, les impuretés & les obstructions de la matrice.

CCCXXIII. SESELI CRETICUM.

Les noms du Sefeli de Candie font, Tordylion *Diosc.* Sefeli Creticum minus C. B. 4. *Cam.* Sefeli Creticum *Lob.* *Dod.* *Cast.* *Tab.* *Ger.* *Pimpinella Romana.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui est chaude, desiccative, nephretique, uterine & pulmonaire; son principal usage est dans la strangurie & la retention d'urine, elle dissipe les douleurs, provoque les mois des femmes, & facilite l'expectoration.

* Il y a trois sortes de Sefeli, sçavoir celui des Boutiques, celui de Marseille, & celui de Crete. Le Sefeli des Boutiques entre dans la Thériaque & n'a point d'autres usages; si ce n'est pour provoquer le flux menstrual, il est cher & rare. Le Sefeli de Marseille est plus usité, on le prescrit interieurement dans

les affections de la matrice , pour purifier le fang , & exciter le flux menstrual. Et il entre dans les poudres & les tablettes pectorales pour faciliter l'expectoration. Le Sefeli de Candie a les mêmes vertus que ce dernier : mais il est à remarquer que les drogues qu'on apporte de cette Isle là , sont à cause du climat plus efficaces , plus penetrantes , plus volatiles & meilleures que celles d'ailleurs , le Dictamne de Crete nous sert de preuve , qui n'est nulle part si bon qu'en Candie.

CCCXXIV. SIDERITIS.

LEs noms de la Crapaudine sont. Sideritis 1. *Fuschf. Cord. in D. Vulgaris Cam. in Matth. 2. Clus. hist. 4. Lon. Sideritis*, feu ferruginatrix *Lob. Sideritis vulgaris hirsuta erecta C. B. 4.* Mathiolo prend le *Marrubiastrum* pour le sideritis de Dioscoride, contre Tabernamontanus. Cette plante aime les lieux ouverts, montueux & sablonneux, & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe, mais rarement. Elle est absterfive, astringente, vulneraire & usitée, principalement contre les herpies.

* La crapaudine est du nombre des herbes vulneraires, mais on ne s'en sert gueres qu'exterieurement, pour effacer les tâches, & ouvrir les pores du cuir. Voiez *Hoffernus* dans son *Hercules Medicus*, où il rapporte l'Histoire de la maladie d'un petit enfant gueri par l'usage de cette herbe, pag. 267.

CCCXXV. SILIQUA.

LEs noms du Carouge sont, Siliqua edulis, C. B. 1. Siliqua *Matth. Cord. in D. Lon. Cast. Cam. Ceratonia Dod. Cerata* vel Siliqua, *Lob. Tab. Ger. Clus. hist. Sil. dulcis, Carub & Carnub* vocata *Alpin. Xylocerata*, quasi cornua lignea, Il croit en abondance dans le Royaume de Naples, en Candie & en Syrie,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Carouges ou les fruits qui rendent un jus mielleux ; ce jus est dessicatif & astringent, on s'en sert dans l'ardeur d'estomac & la toux, mais il est de dure digestion.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de Carouges, nommé autrement *Diacotion*.

* Le carouge est marbre étranger qui croît en Italie au Royaume de Naples, d'où on nous apporte les fruits nommés aussi *Carouges* qui ont une douceur assez agreable au goût. On les donne en substance contre le *Soda* ou l'ardeur d'estomac, & contre la strangurie, parce que l'acide qui cause ces affections par les effervescences qu'il excite dans l'estomac, & par les corrosions qu'il fait à la vessie, s'attachant aux *Carouges* perd son acrimonie & son aigreur, & ces maladies cessent aussi-tôt. Le suc mielleux des *Carouges*, est salutaire aux affections de l'estomac & de la poitrine, pour temperer l'acrimonie des humeurs, épaissir la limphe trop tenuë, & la rendre par ce moien propre à être expectorée. Ce suc se trouve souvent chez les Apotiquaires, qui le ramassent autour des sacs, dans quoi on serre les *Carouges*, & il est tres-propre contre les toux opiniâtres, au défaut de ce suc, on fait cuire les *Carouges* dans de l'eau de *Nymphæa*, puis on en exprime un jus qui se prend en forme d'Eclegme en l'avalant peu à peu. C'étoit le secret de *Samo-ris* dans les toux opiniâtres & inveterées.

CCCXXVI. SINAPI.

LA Moutarde est de deux sortes, celle de jardin ou la franche à feiilles de Navet, & la sauvage à feiilles de Hache ou apy.

Les noms sont, *Sinapi Cast. Matth. Sinapi Hortense Cord.in*
Tome I. Ii

D. Lon. Sativum prius Dod. Sin. sat. Eruca aut rapi folio Loh. Tab. Seu album Cam. C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Semence, qui est chaude, & dessicative, au quatrième degré, incisive, atténuante, attractive. Son principal usage est pour reveiller l'appétit, & faciliter la Chylification. Dans les affections hypocondriaques, dans la fièvre quarte causée par un mucilage tartareux, on en donne une dragme avant le paroxysme; elle convient aussi au calcul & pour purger la tête. On s'en sert extérieurement en forme de Sinapisme, dans le Carus, ou bien on en met dans le nez pour faire éternuer. Elle est bonne enfin pour ouvrir les abcès, quand ils sont meurs.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de la semence par expression, qui convient aux affections froides des nerfs.

* La Moutarde est une plante qui a beaucoup de ressemblance avec la roquette, dont nous avons parlé ci-dessus. La semence de la moutarde franche doit être jaunâtre, non pas blanche, ni jaune tout à fait. Sa saveur montre assez le sel volatil acré, dont elle abonde, & les maladies à quoi elle convient. Pour les examiner avec ordre commençons par l'apoplexie, & les crudités acides de l'estomac, qui arrivent de ce que le chyle, au lieu de se changer en un suc salé, dégénère en une masse visqueuse & grossière, à quoi la moutarde est excellente pour corriger le sel acide fixe, volatiliser le levain de l'estomac, & cuire plus parfaitement les aliments. C'est par cette raison qu'on sert toujours de la moutarde préparée pour servir d'assaisonnement aux poissons & aux chairs salées, qui sont de difficile digestion & remplies d'un acide fixe. La moutarde se prépare en pilant la semence avec du vin doux ou avec du vinaigre, jusqu'à une consistance requise. La moutarde ainsi préparée, est un assaisonne-

ment Salino-volatile qui attenuë, & incise les alimens grossiers & corrige leur sel acide par le sel volatile acré, dont il abonde, & ces deux sels fermentant ensemble, se convertissent en un suc Salé, ou chyle acido-Salin propre à aiguïser l'apetit, & à perfectionner la digestion des alimens. Les Latins la nomment *Mustarda* & les François *Moutarde*, c'est à-dire *Mouftardent*, à cause de sa saveur acré & brulante. Lisez *Sebizius* au Traité des facultés des alimens, pag. 464. La Moutarde n'est pas seulement propre dans les affections contre nature de l'estomac, elle est encore salutaire au mal Hypocondriaque, parce qu'elle corrige par son acrimonie Saline l'acide morbifique qui a sa source dans l'estomac, & incise, attenuë, & retourne les mucilages & sucs grossiers, qui sont la cause de ce mal. De plus, comme c'est l'acide qui engendre les vens par le moien de la fermentation, lesquels sont le principal symptome, & le plus ordinaire du mal hypocondriaque, il n'est pas plutôt corrigé par le sel acrimonieux de la Moutarde, qu'il perd sa force, & ne peut plus exciter de vens. Lors que le mal hypocondriaque occupe la rate & qu'il y a tumeur, Schirrhe, enfleure ou obstruction en cette partie, la semence de Moutarde y est tres-salutaire tant interieurement qu'exterieurement. L'usage interne est plausible; quant à l'externe, Bartholet nous montre le chemin dans son Traité de la respiration, pag. 431. où il se sert heureusement de semence de Moutarde pilée avec de l'urine, pour apliquer en forme de cataplasme sur la region de la rate, dans une tumeur dure & Schirrheuse de ce viscere. Ce remede est bon, car le sel volatile de la Moutarde, joint au sel volatile de l'urine, penetre puissamment en corrigeant & temperant l'acide. Ce que je dis du mal hypocondriaque, se doit entendre de la cachexie, sur tout de celle des filles, jointe à l'obstruction du flux menstrual, à quoi

la Moutarde est admirable. Le plus haut degré du mal hypocondriaque est le scorbut, dont j'ai parlé sur la Roquette qui est aussi bien que la Moutarde excellente dans cette maladie. Et les Matelots ne manquent jamais en s'embarquant de faire provision de semence de Moutarde pour se préserver, & se guerir du scorbut à quoi ils sont exposés dans les voyages de longs cours. J'ai donné au même endroit la formule d'une poudre scorbutique, à quoi on peut avoir recours en hiver au défaut des plantes antiscorbutiques. La semence de Moutarde prise par la bouche est souveraine à la fièvre quarte, & fait mieux que toutes les decoctions melanagogues ou antimelancoliques; elle ne cede à aucun remede dans les affections soporeuses, spécialement pour préserver de l'apoplexie, si on en prend tous les matins une pincée à jeun, seule ou dans quelque vehicule approprié; ce même remede est bon dans le vertige & dans les catarrhes, sur tout à l'égard des vieillards. On peut faire une composition de fuccin blanc préparé avec la semence de roquette & de Moutarde tres-excellente dans les cas ci-dessus. La même semence convient à la suffocation de matrice, qui est une espece de mal hypocondriaque, & aux maladies soporeuses. Outre l'usage interne, on pile la semence de Moutarde avec de l'eau de betoine ou de lavande, pour apliquer à la tête en forme de cataplasme; autrement on lave les pieds avec une decoction de semence de Moutarde dans du vinaigre, ou bien on en met dans le nez pour retirer les malades d'asoupissement. L'usage externe de la Moutarde se nomme ordinairement Sinapisme, qui est une espece de cataplasme rubefiant, qui fait plusieurs pustules à la surpeau. En voici un exemple.

Prenez semence de Moutarde, fiente de pigeon de chacune ℥. ss. poivre ℥. ss. poix & terebenthine q. s. Mêlez le tout pour faire un cataplasme rubefiant ou Sinapisme.

Ce remede agit par la vertu du sel volatil de la Moutarde, & du sel armonial de la fiente de pi eons, qui penetre puissamment la peau, decoupe, resout & change le sang en une liqueur blanche, & excite des pustules, de la maniere que nous dirons ci-aprés.

CCCXXVII. SILARUM.

Les noms du Chervy sont, Sifar. Sifer. *Bransf. Matth. Cord. in D. Lon. Cam. Sativum Fuschf. Sifarum Trag. Rapunculus hortensis Dod. Lob. Tab. Ger. Silarum Germanorum C. B. 1.* Le Chervy se cultive dans les jardins, & aux lieux les plus gras.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est chaude, & astringente. Elle convient à l'estomac, aiguise l'apetit, pousse les urines, & brise la pierre des reins. Elle est de bonne nourriture, de facile digestion, & l'antidote spécifique du Mercure vif. C'est pourtant une racine plus poragere que Medecinale.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite.

* Le Chervy a une racine blanche douce comme le sucre, quoi qu'elle passe pour diuretique, & pour lithontriptique, on l'ordonne pourtant rarement en Medecine; Schroder dit que c'est l'antidote du Mercure crud, ce qui peut être vrai, mais je me ferois mieux à la decoction de *Höchsteterus*, qui est éprouvée pour faire sortir le Mercure, avalé ou introduit par les pores dans les frictions. En voici la formule.

Rx. Racine d'*Enula campana* ℥. ij. de fenouil' ℥. j. ℞. Faites cuire le tout dans deux livres & demie d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, coulez le tout pour quatre doses. La sueur suit inmanquablement, & le Mercure sort en même tems. Il est bon de tenir pendant cela une piece d'or dans la bouche, qui

ne manquera pas de devenir blanche, à cause que le mercure acourant à l'or, lui donne la couleur de l'argent. Dans la cephalalgie qui reste après la guerison de la verole par le mercure, on fait tenir au malade une piece d'or dans la bouche pour attirer le mercure de la tête, après tout avoüons avec *Schroder* que le cherui est plus connu à la cuisine qu'en Medecine.

CCCXXVIII. SOLANUM.

Il y a plusieurs especes de morelles. Dont les unes sont bacciferes, les autres pomiferes, la plus usitée est celle-ci.

Les noms sont *Solanum officinar.* C. B. 1. *Solarrum* *Bruss.* vulgare *Trag.* *Solanum* 1. ou. *Hortense* *Matth. Fuschf. Dod. Loh. Cam. Ger.* *Sativum* *Tab.* *Solanum nigrum*, *Cord. in D.* Elle croît proche les hayes, le long des chemins, & fleurit tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & les bayes; qui sont refrigeratives, astringentes, & repercussives. L'usage principal est externe dans l'écrepsile, la douleur de tête, & la chaleur de la fièvre, on l'applique à la tête ou aux pieds, on l'applique aussi sur les parotides.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe avec les fleurs, qui doit être gardée deux ans avant d'être employée.

* La Morelle vulgaire croît par tout, nous avons parlé des autres *Solanum*, ci-dessus sur le mot *Datura*, celui dont il s'agit ici ou la morelle, porte des bayes noires. Cette plante est du nombre des refrigeratives & son eau distillée sert à appliquer sur la tête en forme d'Epitheme, dans les douleurs de tête, dans les fièvres ardentes, & les autres affections semblables. Néanmoins la morelle & tous les *Solanum* sont suspects à cause de leur qualité narcotique, les uns plus, les autres moins. La morelle est éprouvée contre le cancer tant oculte & non ulceré qu'après l'exulceration, non

pour le guerir absolument, mais comme remede palliatif. Le suc de cette plante entre dans tous les onguens; & les cataplämes qu'on ordonne contre ce mal, & ils doivent toujourns être préparés dans un mortier de plomb, dautant que ce metal convient lui même aux cancers, & que pendant la préparation il se détache toujourns quelques parties du plomb qui se mêlent aux remedes, & les font paroître de couleur grise. *Gesnerus liv. 1. de ses Epîtres, pag. 34.* fait mention d'un *Solanum* sauvage, apellé vulgairement, *Solanum maniacum*, ou *melanocerasus* qui porte des fruits semblables à des cerises, dont le suc exprimé & reduit avec du sucre en consistance de sirop, est un remede tres-efficace, & presque divin pour procurer le sommeil, arrêter toutes sortes de fluxions, guerir les douleurs, & specialement la dysenterie, la prise est une petite cuillierée, demie dragme de cette racine infusée dans un verre de vin, lui donne la vertu d'ôter l'appetit, & si on le boit demie heure avant le repas, on ne pourra rien manger, à moins qu'on ne boive du vinaigre, ou du suc de limon pour recouvrer l'appetit, ce qui fait voir que les acides sont propres pour ôter la virulence des narcotiques, ce que *Gesnerus* a fort bien remarqué, mais il conseille de ne pas reveler ce secret à tout le monde.

SOPHIA CHIRURGORUM, seu SERIPIUM
GERMANICUM.

* Cette plante qui a été omise par Schroder, est beaucoup estimée par Paracelse qui lui attribue plusieurs vertus dans ses écrits, sans pourtant les expliquer. L'experience nous apprend qu'elle est vulneraire & specifique dans tous les flux de ventre, soit dysenteriques, soit hépatiques, sa decoction se donne en forme de clystere, de potion, d'essence, ou de quel-

que autre maniere. *Gesnerus*, liv. 3. de ses *Epîtres* pag. 118. dit que cette plante est la *consolida media* de Theophraste, il ne faut pourtant pas la confondre avec la *Virga aurea*, qu'on appelle par excellence consolide moyenne, laquelle étant rechauffée dans du vin, & appliquée sur quelque membre du corps que ce soit, fait tellement paroître les plus petites veines & arteres cachées sous la peau, qu'on les peut ouvrir aisément avec le scalpelle. Elle est bonne outre cela à resfoudre le sang grumelé, & épanché sous les tegumens, qu'elle fait évaporer en l'atirant à la surface.

CCCXXVIII. SORBUS.

LE Sorbier est franc ou sauvage, les Sorbes sont meures en Automne.

Les noms sont, Sorbus *Brunsf. Trag. Dod. Cord. in D. Lon. Tab. Ger.* Sorbus domestica: *Matth. Lob. Cast.* Sorbum ovatum *Fusch.* Sorbus legitima *Clus. hist. Esculenta Cam.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits nommés *Sorbes*; elles sont refrigeratives, dessicatives & astringentes. Leur principal usage est dans les flux de ventre & de matrice, & exterieurement pour refermer les playes en forme de poudre. Les Sorbes se cueillent avant la maturité. On les fait dessécher au Soleil, ou au four après quoi on les pulvérise. Ce fruit nourrit tres-peu.

LES PREPARATIONS SONT

Les Sorbes confites avec du miel; le *diasorbi* contre les diarrhées.

* Il n'y a que les Sorbes rouges qui croissent sur le Sorbier sauvage qui soient en usage. Les feuilles de ce Sorbier ressemblent assez à celles du Sumach, les Sorbes seches, ont du raport avec les prunelles & ne resserent, constipent & coagulent pas moins puissamment les unes que les autres. Par cette raison la

LA PHYTOLOGIE. 507

Sorbe convient à toute sorte de flux, & la verte mieux que la meure. Elle est pareillement recommandée contre le Soda ou ardeur d'estomac.

CCCXXIX. SPICA.

LA Lavande est mâle ou femelle. Leur difference ne consiste que dans la grandeur, tant des feuilles que des fleurs, le mâle les a plus grandes & plus odorantes, & la femelle a l'odeur plus agreable, on les emploie indifferemment.

Les noms du mâle sont *Lavendula latifolia* C. B. 1. *Spicanardi Germanica* *Trag.* *Nardus Italica*, *Matth. Lob.* *Germanica Lon.* *Lavendula Dod.* *Major Cord.* *Pseudonardus Matth. Cast. Mas Fuschf.* *At in Icon.* *Fœmina. Lavendula majoribus foliis 1. Cam. 2. Longiore folio Clusf.*

Les noms de la femelle sont, *Lavendula angustifolia* C. B. 2. *Lavendula Trag. Matth. Vulgaris, Cord. in D. Minor Cord. hist. Pseudonardus fœmina Matth. Fuschf. At in Icon. Mas. Lavendula Lob. Spica nardi Cam. Breuiore folio & spica Clusf.* L'une & l'autre se cultive dans les jardins, la femelle est la plus commune, elle fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, qui sont chaudes, & dessicatives, d'une saveur un peu acre & amere, de parties tenuës, cephaliques & nervines; leur principal usage est dans les catarrhes, la paralysie, la convulsion, le vertige, la lethargie, le tremblement des membres; à pousser les urines, le flux menstrual & le fœtus, & dans les tranchées venteuses. L'usage externe est en forme de lessive dans les affections de la tête, & des articles & en forme de masticatorie dans les catarrhes, pour faire revulsion & empêcher qu'il ne se jette sur la poitrine, son odeur suffit pour chasser le poux.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve de fleurs de Lavande; les fleurs confites; l'eau distillée des fleurs arrosées de vin ou d'eau; l'esprit tres-salutaire dans la paralysie de la langue; l'huile distillée qui monte avec l'eau; on en apporte beaucoup de Provence, on en frote le nombril pour calmer les douleurs & les mouvemens de la matrice, C'est ce qu'on appelle huile d'aspic.

* Le Spica & la Lavande sont deux especes differentes qui se ressemblent, quant à leur figure externe. Le Spica femelle est appellé Lavande, & le mâle retient le nom de Spica, mais on ne l'ordonne jamais sous ce nom. On dit par Exemple, *R. Eau de Lavande, &c.* Le Spica a pourrant l'odeur plus agreable que la Lavande. On le nomme *Pseudonardus*, c'est-à-dire faux Nard, pour le distinguer d'avec le veritable avec quoi il a quelque ressemblance. Les fleurs de Lavande sont cephaliques, & on connoît à leur saveur & à leur odeur, leur vertu aromatique subtile & penetrante qui vient d'un sel volatile huileux. La Lavande convient aux affections de la tête, & des nerfs, à l'apoplexie, la paralytie & aux catarrhes, où ses preparations sont d'un grand usage. On les estime surtout pour fortifier la memoire. La Lavande mâchée & detenuë dans la bouche est fort recommandée par *Freitagius*, contre les catarrhes & les affections de la gorge, pour attirer la limphes dans la bouche, par les conduits salivaires & la cracher. *Zacutus Lusitanus, liv. 5. des princes de la Medecine hist. 57.* explique fort au long les vertus stomacales de la Lavande. Les femmes mêmes connoissent les vertus uterines de cette plante, & elles s'en servent pour corroborer ce viscere, & pousser les mois & les fétus dehors. *Riviere* donne une dragme de poudre de Lavande dans de l'eau de plantain, comme specifique contre l'hemorragie de la matrice & du nez. En place d'eau de plantain, on peut prendre le suc de pourpier ou de quelque autre simple semblable. L'eau distillée des fleurs de Lavande bien préparée, est tres-excellente contre la perte de la parole, on la mêle avec l'esprit de cerises noires, & on y ajoute la quinte-essence de *Matthiolo*, ou quelques gouttes d'huile distillée d'annis, de gerofles ou de succin qui sont toutes souveraines contre la paralytie de la Langue. La conserve & les fleurs confites sont cephaliques. Pour l'huile de

Lavande, elle est spécifique dans la paralysie de la Langue & contre les convulsions, & les maladies semblables, enduite extérieurement & mêlée avec l'huile de vers. On l'applique à la région du pubis pour exciter le flux menstruel, & faire sortir le fœtus. Elle est admirable pour chasser les poux de la tête seule ou mêlée, & même les insectes des parties genitales, témoins Sennert, & Schenckius. Il n'est pas bon de se froter de l'onguent mercurial, dans ces sortes de cas, à cause qu'il a tire souvent l'impuissance, & que les fièvres ardentes surviennent quelquefois à de semblables frictions, au lieu qu'il n'y a rien à craindre de l'huile de Spica qu'on nomme par corruption, *huile d'aspic* au lieu de dire *huile de Spic*. *Thomernus dans ses observations pag. 322.* a chassé un grand nombre de poux, en frottant la tête de cette huile, & en la laissant envelopée toute la nuit. Le matin il la fit laver avec une decoction de Lavande, & tous les poux tombèrent morts, à cause de cette vertu, on pourroit mêler cette huile avec l'onguent pediculaire ou l'huile de nicotiane.

CCCXXX. SPICA CELTICA.

Les noms du nard celtique ou aspic, sont, *Nardum celticum*, *Math. Cord. hist. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger. Nardum celticum Diosc. C. B. 4. Nardus Alpina seu celtica Clus. Aliis Romana, Galarica, Saliunca.* Cette plante se trouve dans la Ligurie, la Carinthie, la Styrie & le Tirol.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, cueillie en Juillet & Aoust. La bonne doit être fraîche, d'une odeur agreable, avoir beaucoup de fibres, être difficile à rompre & pleine de suc. Elle est chaude, & dessicative, & possède les mêmes facultés que le Nard indic, mais en un degré inferieur. Elle est pourtant meilleure que ce dernier pour provoquer les urines, corroborer le ventricule, & dissiper les vents. On l'ajoute ordinairement aux onguens & linimens chauds,

* Le nard celtique ou le veritable nous est apporté d'Italie & de Gennes. C'est une racine odorante & aromatique qui est chere & rare, on ne l'emploie gueres que dans la Theriaque, elle est pourtant Carminative & uterine.

CCCXXXI. SPICA INDICA.

Les noms du nard indique sont, *Nardus Cord. in D. Lob. Nardus indica Matth. Cord. hist. Lon. Cast. Ger. Nardus seu spica Indica, Spica Nardi Officinal. C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui nous est apportée d'Alexandrie, on la nomme Spica, parce qu'elle ressemble à un espi.

Le Nard de Narbonne & celui de montagne, ont du rapport avec la Valeriane & font à rejeter.

Le bon Nard est recent, leger, aiant une longue chevelure & l'épi court, de couleur jaune, de l'odeur du cyperus, d'une saveur amere & il garde long-tems son odeur. On le mouille quelquefois pour la faire paroître plus frais, mais cette tromperie se connoît lors que le Nard est blanc, flettri, sans poudre, & aiant sa chevelure mêlée comme de la laine.

Le Nard indique est chaud, & dessicatif, attenuant, astringent, nephretique & stomachique. Son principal usage est à pousser l'urine & le flux menstruel, on l'emploie encore dans l'érosion & l'enflure du ventricule, dans la jaunisse, &c. Il entre exterieurement dans les lessives cephaliques & les bains uterins.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Nard simple, par la coction dans de l'huile commune, du vin & de l'eau; l'huile de Nard composée, qui se fait comme l'autre, en y ajoutant quelques aromates.

* Le Nard indique qui nous est apporté des Indes Orientales, par le Levant, est rare & cher comme toutes les autres plantes des Indes, il ne laisse pas d'être stomacal, uterin, & nephretique comme les autres aromates, mais on ne l'emploie gueres en substance.

LA PHYTOLOGIE. 511

L'huile de Nard simple, & sur tout la composée est estimée contre les convulsions, la paralysie & les autres affections semblables des nerfs. Mêlée avec l'huile Laurin ou quelque autre semblable.

CCCXXXII. SPINACHIA.

Les noms des Epinards sont, Spinachia, Spinacia, *Brunsf. Fuschf. Dod. Tab. 1. on. Cast. Matth. Lob. Ger. Mas Cam. Vulgaris Trag. Lapathum hortense* feu Spinachia semine spinoso C. B. 2. Les épinards croissent dans les jardins & fleurissent en Juillet & Aoult.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont plus potageres que Medecinales. Elles sont refrigeratives & humectantes, de bon aliment dans les maladies, elles lâchent le ventre, & adoucisent l'apreté des pœmons. On les applique sur le ventricule & sur le foie pour rafraichir ce viscere. Elles engendrent à la longue un sang mélancolique,

* Les épinards pour être du nombre des herbes potageres, ne sont pas bannis de la Medecine, les feuilles sont émollientes & refrigeratives, elles lâchent doucement le ventre sans purger, corrigent le sel volatile trop huileux, & font un aliment tres-propre en été.

CCCXXXIII. STAPHISAGRIA.

LA Staphisagre ou herbe aux poux croît dans la Pouille, la Calabre, la Dalmatic, & l'Istrie, il en croît en Allemagne, mais elle n'est pas bonne ny usitée.

Les noms sont, Staphisagria *Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lob. Cast. Cam. Herba pedicularis Cord. in D.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui est en forme de triangle & âpre. Elle est purgative, mais on ne la donne jamais par la bouche. Son principal

usage est externe en forme de masticatoires ou de gargarismes avec du vinaigre dans les maux de dens, elle entre aussi dans les remedes deterfifs, pour les ulceres & les galles, & la maladie pediculaire.

* La Staphisagre est une plante étrangere qui croît abondamment en Italie. Il s'en trouve aussi dans les jardins de nos Curieux. On l'apelle vulgairement herbe aux pouilleux, à cause que la semence a la vertu de tuer les poux. Elle est de forme triangulaire, on la pile seule ou avec du beurre frais pour en oindre la tête, & c'est une merveille de voir comme les poux s'en fuient, les plus paresseux ne manquant jamais de rester morts. Horstius dans son dispensataire *liv. 1. ch. 7.* dit que la Staphisagre tue les poux par une vertu oculute, comme la Conisa tue les puces. Les Anciens s'en servoient interieurement pour purger, mais les modernes en ont aboli l'usage.

CCCXXXIV. STOECHAS.

LE Stechas a pris son nom des Isles Stecades ou d'Ieres qui sont sur les côtes de Provence, le meilleur est l'Arabique qui entre dans les compositions, & son substitut est celui de Crete.

Les noms sont Stechas Trag. Matth. Lob. Lon. Cast. Stichas Fuschf. Dod. Stich Arabica Cord. in hist. Cam. St. brevioribus ligulis, Clus. hist. St. Purpurea C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ou les épis cueillis entre la fleur & la semence. Les meilleurs épis sont frais odorans & un peu amers; ils sont chauds dessicatifs, absterfifs, attenuans, aperitifs; leur usage principal est dans le vertige, l'apoplexie, la paralytie, la lethargie & les autres affections de la tête & des nerfs. Ils ne cedent en rien à l'hyslope dans les maux de poitrine, ils poussent par les urines, ils excitent le flux menstruel, resistent aux venins, & remedient aux affections hypocondriaques. L'usage externe est en forme de lotion à la tête, & de parfum.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop simple ; le sirop composé ; le sirop de Stechados de Fernel.

* Le Stechas Arabique est une plante precieuse de l'Arabie heureuse ; celle qui croît en Provence quoi qu'excellente, n'est pas si bonne que l'Arabique. Le Stechas a une odeur aromatique agreable & singuliere pour les affections de la tête & de la matrice. Et il entre dans tous les medicamens dediés à ces parties, ainsi que dans la Theriaque d'Andromaque. Il convient outre cela comme l'hyssope aux maladies de la poitrine, à la toux & à l'asthme, pour decouper les matieres grossieres, fortifier les parties blessées & les nerfs. On en fait de lotions à la tête & aux pieds, pour corrobore le genre nerveux, & on en met infuser dans la boisson pour émouvoir le flux menstrual. Les sirops de Stechados ont la même vertu que la plante.

CCCXXXV. STOECHAS CITRINA.

L'Immortelle ou herbe aux teignes, vient dans les lieux secs & sablonneux, on en trouve beaucoup dans les vallées proches du Rhin. Elle fleurit en Juillet.

Les noms sont, Elichrysum, seu Stoechas citrina angustifolia C. B. 4. Stoechas citrina Mart. Gesn. Dod. Cast. Tab. Amaranthus luteus, Fusch. Lon. Coma aurea Lob, Aliis Tinaria, quod tincas abigat.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ; qui sont chaudes, dessicatives, incisives, aperitives, diaphoretiques, & vulneraires ; leur principal usage est dans les obstructions du foie, de la rate, des reins, & de la matrice ; à dissoudre le sang coagulé, dessicher les catarrhes, arrêter le flux menstrual immodéré, chasser les vers, & remédier aux fluxions acres des poumons. L'usage externe est de ramollir la dureté de la matrice, en forme de bain, de chasser les lentes de la tête en forme de lessive, & de dissiper les fluxions en

forme de parfum. On prétend qu'étant portée au col en forme d'amulette, elle faire mourir & sortir les vers des intestins.

* L'Immortelle croît dans nos Jardins, c'est une espece d'agrimoine, & les fleurs ont a peu près les mêmes vertus. Cette plante est hépatique, c'est-à-dire propre à corriger la masse du sang, & à remettre la fermentation dans un état legitime. Elle pousse par les urines, deterge les reins, decoupe & entraîne les matieres grossieres & sablonneuses. Elle tue les vers, & chasse les lentes & les poux en forme de lotion à la tête.

CCCXXXVI. SUCCISA.

LE Mors du Diable croît dans les lieux champêtres, dans les prés & proche les terres labourées, & fleurit en Juillet, Aoust & Septembre.

Les noms sont, Succisa Matth. Fuschf. Dod. Cast. Glabra C. B. I. Jacza nigra Brunsf. Morsus diaboli Trag. Lob. Lon. Tab.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; les fleurs, & les feuilles quelquefois; cette plante est chaude, dessicative, amere, alexipharmaque & vulneraire comme la Scabieuse avec quoi elle convient dans ses autres facultés. Le Mors du Diable est celebre contre l'Epilepsie, la peste, la douleur de matrice, le sang coagulé, les abcés ocultes, la verole, les ulceres veroliques, les plaies recentes, &c. Il convient exterieurement contre l'Esquinancie, les tumeurs des Amygdales durables, & qui ont peine à supurer, en forme de gargarismes, aux bubons, Echimoses, &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec la racine & les fleurs sur la fin de Juillet.

* Le Mors du Diable tire son nom de sa racine qui semble avoir été morduë en dessous, par le diable, à ce qu'on dit, envieux des vertus salutaires de cette plante à l'égard du genre humain. La racine est du nombre

nombre des alexipharmques , la prise est d'une dragme pour faire suer. C'est un vulneraire interne & externe , qui possede en cette qualite les memes vertus que la scabieuse , dont elle est une espece. On s'en sert pour resoudre le sang grumelé , dans l'Esquinancie , les tumeurs & les ulceres de la gorge qui veulent supurer , & on en forme un gargarisme excellent à l'exemple de *Tabernæmontanus* , qui prend deux parties de mors du Diable , une partie de scabieuse & de betoine , dont il fait une decoction , & dissout dans la colature *rob dianucum* & *diamoron* , une once & demie de chacun , *album gracum pulverisé* ℥. β. Ce dernier est specifique pour faire supurer & dissiper les tumeurs , & les inflammations de la gorge , étant un vulneraire du premier ordre. On peut prendre en place de cette decoction , eau de mors du Diable ℥. vj. de scabieuse & de betoine de chacune ℥. iij. & dissoudre une once & demie , ou environ de chacun des robs ci-dessus. Le mors du Diable n'est pas moins utile aux ulceres malins que la scabieuse , & leur suc par expression , est admirable aux bubons & aux charbons supurés. En un mot pour connoître à quoi cette plante convient , il suffit de dire qu'elle n'est pas moins alexipharmque que vulneraire.

CCCXXXVII. SYMPHYTUM.

Il y a plusieurs especes de consolides , l'une a la racine plus , l'autre moins bulbeuse ; l'une a les feuilles semblables à la bourrache , & l'autre les a mouchetées.

Les noms de la grande , dont il s'agit ici sont , *consolida major Brunsf. Trag. Cam. Ger. Symphytum Lon. Majus Matth. Cord. hist. Cam. Cast. Trib. Magnum Fusch. Dod. Alterum Cord. in D. Symphytum alum & alus, Lob. Consolida vulgò Solidago.*

Cette plante croît dans les prés & dans les jardins aux lieux humides , elle fleurit en May & Juin : les fleurs sont purpurines ou blanches ; la premiere est le mâle , & la derniere la femelle , celle-ci est la plus commune.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, les feuilles, & les fleurs. Cette plante est tempérée entre le chaud & le sec, & une des principales vulnérables, elle est mucilagineuse, incrassante & même incisive, ce qui fait connoître qu'elle est composée de parties mixtes. Son principal usage est dans tous les flux, spécialement dans ceux du ventre, contre l'érosion des poulmons, la phthisie, les hernies, les veines rompues, les os cassés, &c. On croit que le suc avallé jusqu'à deux onces, est salutaire aux léthargiques. L'usage externe est pour arrêter le sang & l'hémorrhagie des plaies, & consolider les fractures des os & les plaies. Elle est bonne étant concassée pour appliquer sur les bubons, & les charbons pestilentiels.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe avec la racine; la conserve des fleurs; la racine confite; le sirop; l'extract, qui se fait du mucilage de la racine cuite, épaissi, puis tiré avec l'esprit de vin. *L'extract Sanguin, ou le sang:* Qui se prépare de la manière suivante.

℞. Racines fraîches de grande & petite consoude, pilez le tout en forme de boulie, ajoutez y quatre parties de pain de segle ou de froment, que vous arroserez de bon vin, & metrez le tout dans un matras bien bouché avec de la cire d'Espagne, & le laissez quelque temps en digestion, au ventre de cheval ou au bain Marie, après quoi exprimez & mettez, digérer derechef le tout, puis séparez par inclination la liqueur des fèces, & donnez lui la consistance requise suivant l'art. Voyez Quercetan. Ce remède convient aux hernies, & à tous les ulcères. La prise est d'un scrupule durant plusieurs jours.

L'huile distillée de la racine dans une retorte; on en tire à la vérité tres-peu, mais elle est excellente pour guérir les hernies, prise par la bouche & appliquée en dehors.

* De toutes les especes de consoudes, la meilleure est la commune à fleurs rouges, ou purpurines, & c'est cette espece qu'on appelle par excellence grande consoude, ou *symphytum*. La racine pour être bonne, doit être arrachée en Mars & Avril, en pleine Lune, qui est le tems balsamique, ou les forces de cette ra-

cine, sont, comme on dit, dans leur plus grande exaltation. C'est un vulnenaire celebre tant interne qu'externe, les préparations internes sont l'essence, l'extract, & le sirop. La decoction est desagreable à prendre par la bouche, pour être trop mucilagineuse. Il en est de même de l'infusion; car *Höchsterus Decad. 3. cas. 5.* dit qu'un païsan aiant bû du vin, dans quoi on avoit mis infuser de la racine de grande consoude, la gorge se resserrât & se collât tellement qu'il ne pouvoit rien avaler. Il fut gueri avec du vinaigre qui detergât & incisât ce mucilage. Le même Auteur dans la même decade dans les Scholies, assure que la racine de Symphytum en forme de bain retrecit, tellement les femmes qu'elles peuvent passer pour pucelles. Le sirop de Symphytum de Fernel, se mêle toujours aux porions vulnéraires, dans les contusions, fractures ou plaies externes qui regardent la Chirurgie, & dans les plaies internes, & les ulceres des poumons qui regardent la Medecine, quand il s'agit de consolider. *Zuslapher* dans sa Pharmacopée Royale, dernière édition pag. 234. enseigne la maniere de faire une decoction de consoude qui se peut prendre aisement par la bouche. Quant à l'usage externe, cette plante convient aux maladies par contusion, incision & ponction, & on la joint ordinairement avec le seau de Salomon, pour remedier aux Ecchimoses, on prend, par exemple, deux parties de celle la, & une partie de celui-ci pour former un onguent. Voici un cataplasme excellent en ce même cas, dont la consoude fait la base.

℞. Racines de consoude grande & petite, de chacune ℥. iij. camomille, melilot, de chacun ℥. j. saphran ℥. j. farine de fèves, ℥. ij. farine de fenugrec ℥. j. Faites cuire le tout dans de l'eau en commençant par les racines, & ajoutez à la decoction d'absinthe & de cumin de chacun ℥. β. Pour faire un cataplasme.

Il n'est rien de plus fort pour consolider & guerir

promptement les plaies que la confoude , & on dit que si on en met dans le pot de cuisine , les morceaux de viande se colleront ensemble si fortement, par le moien du mucilage de cette plante, que tous les morceaux n'en feront qu'un. Elle est pareillement merveilleuse pour les fractures , appliquée dessus. On la pile avec la poudre d'Osteocolle , ou avec le geranium rouge ; si on n'a point de confoude fraiche, l'extract de confoude avec la même poudre d'Osteocolle, peut servir de cataplasme. Le mucilage qui se tire de toute la plante , s'applique coutumierement sur toutes les hernies ombilicales , & autres qu'elle soude puissamment, au raport de *Zuvelpher* au lieu cité. Le même mucilage est excellent pour mêler avec les emplâtres , ou les onguens vulneraires. En voici un exemple tiré de *Barbette pag. 218.* de sa Chirurgie qu'il appelle son *factotum* à cause de ses excellentes vertus.

℞. Huile rosat ℥. xij. cerusse, mucilage de racine de confoude, de chacun ℥. vj. cire blanche ℥. iv. liarge d'orminium, pierre calamine, de chacun ℥. iij. Mêlez le tout suivant l'art, pour faire un onguent.

La Confoude est admirable dans les plaies des nerfs, des articles & des tendons , qui sont tres-dangereuses & tres-dificiles à guerir , parce qu'elles degenerent aisement en ulceres sordides , & en Gangrene. C'est dès qu'un nerf est blessé , il s'ensuit des douleurs insupportables avec la tumeur prodigieuse de la partie , & une couleur qui tire sur le livide. En ce cas l'extract de confoude , ou le mucilage appliqué sur toute la partie , fait cesser d'abord , la tumeur & la douleur. On attribue la même vertu aux feuilles de betoine pilées , lors qu'il se trouve un nerf blessé dans les blessures de pointe, jointes à l'inflammation & à une douleur criante. Que si on n'a point de confoude fraiche , pour en tirer l'extract ou le mucilage , on prendra la racine pour la pulveriser , & appliquer en forme de cataplasme

ou d'onguent avec du vin chaud, & tous les symptomes ci-dessus cesseront. Enfin la consoude est souveraine pour arrêter les hemorrhagies des plaies, & ses préparations ont les vertus de leur simple.

T

CCCXXXVIII. TAMARISCUS.

LE Tamarisc est un arbrisseau qui devient pourtant assez gros en Allemagne, pour en faire des barils. Il en croit en France & en Egipte, mais le plus usité est celui d'Allemagne, il s'en trouve près du Rhin, & du Danube, & de certains marais dans des lieux pierreux.

Les noms sont, Tamariscus Brunsf. Lon. Fœmina Cord. hist. Myrica Trag. Clus. Sylvestris seu Tamarix Math. Cast. Dod. Tab. Tamarix sylvestris fœmina Fuschf. Tam. humilis Cord. in D. Myrica sylvestris altera Clus. hist. Myrica altera in Germania Cam. Tamar. Fruticosa folio crassiore C. B.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois; la racine, l'écorce; celle-ci est la plus usitée, spécialement de la racine. L'écorce est chaude, & dessicative, attenuante, aperitive, absterfive, astringente, diuretique & splenique. Son principal usage est dans la tumeur & l'obstruction de la rate que cette écorce consume au rapport de Dioscoride, dans les maladies arrabillaires & phlegmatiques, comme la galle, la demangeaison, l'ictèrie noire, les fleurs blanches, &c. L'usage interne est contre la teigne de la tête en forme de lotion, & contre la retention du flux menstrual en forme d'étruves. Le bois de Tamarisc est plus froid que l'écorce.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait; qui se prépare de l'écorce suivant l'art avec l'esprit de vin ou l'eau de fleurs de genêt, de scolopendre, ou quelque autre semblable. Le sel qui se tire des cendres du bois.

* Le Tamarisc croît en abondance dans les climats chauds, & il y en a beaucoup en Italie dans les jardins, l'écorce de la racine est sa partie la plus celebre